

12328

12029



PROSPECTUS
 D U
 TRAITÉ HISTORIQUE, GRAPHIQUE,
 CULINAIRE, ET MÉDICAL DES CHAMPIGNONS,

2 volumes *in-4.*° ;

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

Par M. PAULET, Docteur en Médecine.

Prix, 18 fr. broché, 24 fr. relié, y compris le *Prospectus*, sans les figures coloriées de cet ouvrage, qui seront vendues avec, ou séparément, et qui paraîtront par livraison de plusieurs planches, de mois en mois. Les deux premières sont en vente. On commence par les Champignons de bonne qualité.

Se trouve A PARIS,

CHEZ { M.^{me} HUZARD, Libraire, rue de l'Éperon, n.° 7;
 Et au Dépôt général,
 TESSIER, rue de la Harpe, n.° 45.

1808.

PROSPECTUS

DU

TRAITÉ HISTORIQUE, GRAPHIQUE,
CULTIVÉ ET MÉDICAL DES CHAMPIGNONS.

2 volumes in-4.

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

Par M. PAUBET, Docteur en Médecine.

Prix, 18 fr. broché, après relié, y compris le Port. Les
figures coloriées de cet ouvrage, qui seront vendues avec, au sou-
venant, et qui passeront par livraison de plusieurs planches, de mois
en mois. Les deux premières sont en vente. On commence par les
Champignons de bonne qualité.

Se trouve A PARIS,

M. HENRIARD, Libraire, rue de la Harpe, n. 77.
Et au Dépôt général
DESSIER, rue de la Harpe, n. 45.

1808.

DE LA MYCÉTOLOGIE,
OU
TRAITÉ HISTORIQUE,
GRAPHIQUE, CULINAIRE, ET MÉDICAL
DES CHAMPIGNONS (*).



LA MYCÉTOLOGIE est la science qui traite des champignons. Cette partie de l'Histoire Naturelle, long-temps obscure et négligée, à raison des difficultés sans nombre qu'offre l'étude des objets dont elle s'occupe, commence à s'éclaircir. Un champignon est un corps de substance muqueuse, ou pulpeuse, ou charnue, ou coriace, ou subéreuse, ou cotoneuse, doué, en général, d'une odeur et d'une saveur particulières de champignon, privé de locomotion et d'irritabilité. La Botanique s'est emparée de cette science, quoique la plupart des productions qui en sont l'objet soient privées des parties ou attributs ordinaires aux plantes, comme de racines, de branches, de feuilles, de fleurs proprement dites, c'est-à-dire, de pétales, d'étamines, ou de pistiles sensibles, donnant dans l'analyse chymique à peu près les mêmes principes que toutes les substances animales, c'est-à-dire, un phlegme odorant, de l'alkali volatil ou l'ammoniaque, etc., et la plupart étant susceptibles d'une fermentation très-prompte, analogue à la fermentation

(*) Deux volumes in-4°, de l'Imprimerie Royale, avec figures coloriées; par le docteur PAULET. Se trouve, à Paris, chez madame HUZARD, Libraire, rue de l'Eperon, n°. 7.

putride ; mais tenant, d'ailleurs, beaucoup des végétaux par le lieu de leur naissance, leur manière de croître, par les tiges dont la plupart sont munies, par les semences dont aucune ne paraît privée, et par des principes acides ou résineux et un soufre naturel qu'on découvre dans quelques-unes. C'est donc un ordre particulier de productions, que l'on peut regarder comme des plantes animales ou vrais sarcophytes, dont les végétaux les plus voisins sont les Algues, sur-tout les *fucus* ou varecs, à côté desquels Linné les a placés dans sa Cryptogamie, et qui semblent former le dernier échelon du règne végétal, ou le passage insensible de ce règne au règne animal.

Le goût naturel qu'ont les hommes et la plupart des animaux, sur-tout les quadrupèdes herbivores, pour les champignons (goût qu'il est impossible de vaincre, puisqu'il est dans la nature), a déterminé, sans doute, de tout temps, les hommes à s'en occuper, à les distinguer, puisque l'expérience leur avait appris qu'il y en avait d'un effet pernicieux, et dont il fallait se défendre. Mais une croissance très-prompte, dans certains temps ; une existence pour ainsi dire éphémère dans la plupart ; un changement quelquefois subit de forme et de couleur ; un nombre prodigieux d'espèces à connaître, à distinguer ; la difficulté de les observer, de les classer, de saisir leurs différences, de les bien décrire, de les conserver lorsqu'ils sont cueillis ; enfin, celle de les bien rendre, soit par le dessin, soit par la gravure, ont été sans doute autant d'obstacles qui ont retardé les progrès de leur connaissance parfaite, et ont rendu l'instruction, qui pouvait en résulter pour le public, extrêmement difficile. Il n'y a même encore, à la rigueur, de bien constaté sur les qualités de ces plantes en général, que les notions locales acquises dans certains cantons, par une longue expérience sur un nombre déterminé, et même borné de champignons. Car, lorsqu'il s'agit d'assigner les propriétés de ceux qu'on trouve en quantité dans les bois, dans les vastes forêts qui avoisinent même les villes, on est généralement d'une ignorance profonde à leur égard.

Si l'on ajoute à ce défaut de lumières publiques les anciennes erreurs

écrites, répétées sur les causes de la vénérosité des champignons; des observations, pour la plupart, infidèles ou défectueuses sur l'effet de quelques espèces, mal indiquées ou confondues avec d'autres; les travaux des principaux Botanistes, marchant à pas très-lents dans cette carrière, ou n'y portant qu'un flambeau qui n'éclaire pas assez le public, pour qu'il puisse en faire usage; une nomenclature, en général, vicieuse ou de mauvais goût, par conséquent très-sujette à varier, à changer, à induire même en erreur quelquefois; alors, on ne sera plus surpris ni du préjugé qu'on a généralement contre les champignons et leur usage, ni du dégoût que peut faire naître, pour l'étude d'une science, déjà très-difficile par elle-même, un langage composé de termes, dont la valeur et la signification sont totalement changées, n'indiquent plus les objets qu'on était convenu de leur faire désigner, mais en signalent d'autres, dont ils ne donnent pas même d'idée, ou n'en donnent qu'une fautive.

N'y a-t-il pas lieu, par exemple, d'être surpris de trouver dans cette nomenclature, le *Boletus* des Romains, d'Horace, de Juvénal, de Pline, (ou l'orange) servant de nom générique, tantôt à la morille chez Tournefort et Micheli, tantôt à des champignons poreux chez Dillen et Linné; l'*Amanita* des Grecs, de Galien (pour dire des champignons croissant plusieurs ensemble), signalant aujourd'hui des champignons feuilletés chez Dillen, Haller et Lamark; des champignons poreux chez Adanson; des champignons feuilletés, mais coiffés d'un *volva*, chez Persoon; l'*Elvela* de Cicéron (pour dire, *à volva*), nom autrefois vulgaire, à Rome, de l'orange, qui sort d'un *volva*, ne désignant plus aujourd'hui, chez Linné, qu'une sorte de fongosité nue, qui n'a rien de commun avec l'orange; l'*Agaricon* des Grecs ou l'*Agaricus* des Latins (pour dire d'Agarie, lieu natal de la plante), nom consacré aux fongosités des arbres, sur-tout à celle du mélèze, ne marquant plus chez Linné que les champignons feuilletés, sur-tout terrestres, les plus ordinaires, et qui n'ont aucun rapport avec l'agaric, soit des anciens, soit des modernes, c'est-à-dire, de Tour-

nefort, de Micheli, de Dillen; l'*Hydnon* des Grecs (nom des fongosités tubéreuses et souterraines ou de la truffe), devenu, chez Linné, celui des champignons à papilles; enfin, l'impudique *Phallos* des Grecs, ou le *Phallus* des Latins, signalant, chez le même botaniste, non-seulement les *Phallus* de Dillen, mais la morille même qu'on mange, et qu'on indique sous le titre de *Phallus esculentus*; tandis que dans l'Histoire des plantes du divin Théophraste, on trouve les quatre principaux genres naturels des champignons connus, clairement indiqués par des termes expressifs, courts, capables d'en donner une idée juste, tels que *Myces*, *Poxos* (*) ou *Pezis*, *Cranion*, *Hydnon*; l'un, le *Myces* (dérivé de *myxa*), marquant un corps de nature muqueuse; le *Poxos* ou *Pezis*, un corps creux ou poli; le *Cranion*, un corps arrondi, en forme de tête d'homme ou de crâne; et l'*Hydnon*, un corps tuméfié; ce qui répond très-bien à l'idée qu'on a, ou qu'on doit avoir des champignons ordinaires, soit feuilletés, soit poreux; des fongosités membraneuses et lisses; des fongosités en masse arrondie, ou des *Lycoperdons* ou pets-de-loups, dont une espèce a exactement la forme d'un crâne humain; et des champignons tuméfiés sous terre, tels que les truffes.

Telles ont été les principales causes du retard des progrès dans la science des champignons, sur laquelle on n'a encore, généralement, que des notions vagues, incertaines, soit sur l'espèce, soit sur ses qualités, et desquels on n'approche, pour ainsi dire, qu'en tremblant, lorsqu'il s'agit d'en faire usage.

Cependant, quel intérêt n'a-t-on pas de connaître parfaitement des objets capables de nous mettre à mort, si l'on se trompe dans leur choix, ou de nous procurer des jouissances délicieuses et une ressource au

(*) Il est fort difficile de décider si Théophraste s'est servi du terme *poxos*, qu'on trouve dans le texte qu'a suivi Gaza, ou de *pezis*, comme on le trouve dans Athénée, citant le passage de Théophraste, et qui paraît plus généralement adopté, dérivé, à ce qu'il paraît, de *pyxis*, pour dire boîte ou vaisseau creux: ce qui convient à ce genre de fongosité.

besoin, si l'on ne se trompe pas ! Pline, en parlant des accidens fréquens observés à Rome, dans des familles consulaires, à la suite de leur emploi, a beau s'écrier, *Quæ tanta voluptas ancipitis cibi !* jamais on n'empêchera les hommes de faire usage des champignons. Il n'y a donc qu'un parti à prendre, c'est de les étudier, de les distinguer, de les connaître à fond ; et cette connaissance ou l'instruction convenable pour le public, tant de fois désirée, tant de fois demandée, sur-tout aux médecins, n'est pas certainement la pierre philosophale ; mais elle n'a pas encore été donnée.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des travaux, d'ailleurs très-estimables, entrepris sur cette partie, et dont un des principaux, depuis la renaissance des lettres, est celui de Clusius ou Lécluse, d'Arras, botaniste du seizième siècle, et du premier rang, homme aussi vrai, aussi estimable, et aussi savant qu'il est possible de l'être, et dont les écrits seront toujours recherchés des botanistes. Son *Traité même des champignons*, mis à la suite de son *Histoire des plantes rares*, a servi de guide et de modèle, dans cette partie, à tout ce qui a été fait là-dessus par les botanistes jusqu'aux Bauhin et au-delà. Mais, l'auteur ayant distribué ces plantes en deux classes, à raison de leurs qualités bonnes ou mauvaises, et ayant avoué plusieurs fois lui-même qu'il n'avait jamais osé y goûter ; ses gravures, d'ailleurs, étant sur bois, et on peut dire, toutes mauvaises, il en a résulté que son travail n'a pu être parfaitement exact dans toutes ses parties, sur-tout sur les qualités de ces plantes, et qu'il est borné à faire connaître, d'une manière même imparfaite, quelques espèces de champignons, sur-tout de Hongrie.

Lécluse.

Un autre travail de ce genre, mais plus considérable, publié après celui de Lécluse, est celui de van Sterbeeck, Ecclésiastique flamand, qui a fait connaître, dans son *Theatrum fungorum*, publié en 1675, les champignons qu'on trouve dans le Brabant et la Hollande, avec beaucoup de figures en taille-douce. Mais, cet ouvrage écrit en langue flamande, contenant des figures non coloriées, dont la plupart n'ont ni

Van Sterbeeck.

le mérite ni le degré de perfection nécessaires, il en est résulté que son traité, quoique très-curieux et savant, n'a pu être utile, en général, qu'aux habitans du pays. Cependant, je crois que c'est un de ceux qui ont le plus éclairé sur cette partie. On y trouve d'assez bonnes figures des *Phallus*, sur-tout de Hollande; d'une espèce de *Scleroderma* de Persoon, parmi les truffes; de deux espèces de *Clathrus* de Micheli, mises sous le nom de *Locellus* et de *coralloïdes cancellatus*; celle de l'*Hydnum tomentosum* et *coralloïdes* de Persoon; celle du *Boletus frondosus* du même, sous le nom de *Florum fasciculus*; et celles de beaucoup d'autres espèces également curieuses et rares. Mais, il y en a d'autres, si mal rendues, que les objets qu'elles représentent sont méconnaissables, tel que l'*Agaricus procerus* de Oeder, ou la columelle, mise sous le titre de *Fungus coronatus*, n^o. 7. (Voy. l'analyse de cet ouvrage, tom. I^{er}., pag. 116 et suiv.)

Tournefort. Cene fut qu'à l'époque de 1700, où Tournefort, botaniste doué d'un génie supérieur, donna, dans ses Instituts, l'exemple d'une distribution méthodique des champignons, qu'il plaça dans sa dix-septième Classe des plantes, et sous sept genres, ou réunions d'espèces analogues, établis d'après la considération de la forme ou de la disposition extérieure des parties, et sous les noms de *Fungus*, *Fungoïdes*, *Boletus*, *Agaricus*, *Lycoperdon*, *Coralloïdes* et *Tubera*, c'est-à-dire, les champignons feuilletés et poreux sous le chapiteau; les fongoïdes ou fongosités approchant des champignons; les morilles; les agarics ou fongosités plaquées aux troncs d'arbres; les *Lycoperdon* ou vesses-de-loup; les coralloïdes ou mainotes, et les truffes. Voilà les sept premières sources des genres qui ont servi de modèle à tous les autres.

Dillen. Dillen ou Dillenius, de Hesse, botaniste profond, fit quelques additions et changemens aux genres établis par Tournefort, ainsi qu'à leurs noms, et en créa de nouveaux, dans son Catalogue des plantes des environs de Gissen, publié en 1719. Il conserva le *Boletus*, mais

sous le nom de *Morchella*, pour la morille; le *Lycoperdon*, mais sous celui de *Bovista* (terme imité du *Wolfst* des Allemands, qui signifie vesse-de-loup), pour ces sortes de plantes; et pour les agârics de forme arrondie; le *Fungoïdes*, mais sous le nom de *Peziza* ou *Pezica*, pour les fongosités membraneuses et creuses; les *Tubera*, sous le même nom, pour les truffes; l'*Agaricus*, mais le bornant aux seuls agarics secs et applatis; le *Coralloïdes*, mais sous le nom de *Fungoïdes*, pour les clavaires ou mainotes, et établit les genres *Amanita*, *Erinaceus*, *Boletus* et *Phallus*; l'*Amanita*, pour les champignons feuilletés; l'*Erinaceus*, pour les champignons papillés; le *Boletus*, pour les champignons poreux; et le *Phallus*, (d'après Adrien Junius), pour les fongosités à tête uniforme, qui ne s'applatit pas comme un chapiteau, et qui ont la forme de la partie sexuelle de l'homme.

Vaillant, son contemporain et botaniste aussi profond, qui paraît n'avoir pas eu connaissance de l'ouvrage de Dillen, fit peu de changemens aux genres de Tournefort, dans son *Botanicon Parisiense*, publié après sa mort, d'abord à Leyde, en 1723, *in-8°.*, ensuite, en 1727, *in-folio*; mais il coupa en deux le genre *Coralloïdes*, dont il forma le genre *Clavaria* pour les espèces simples ou non-ramifiées, et le *Corallo-fungus* pour les espèces ramifiées. Il donna beaucoup plus d'extension, que n'avait fait Tournefort, au genre *Fungus*, dans lequel il établit six familles, à raison de la disposition particulière de la partie inférieure du chapiteau, toute unie, ou garnie de papilles, ou d'épines, ou de nervures, ou de pores, ou de feuilletés, et dont la première a donné l'idée à Hill du genre *Leotia*, la quatrième celle du genre *Merulius* à Haller; et les autres s'accordant d'ailleurs avec les genres *Erinaceus*, *Boletus* et *Amanita* de Dillen. Il conserva les autres genres de Tournefort, et leur ajouta celui de *Nostoch*.

Les espèces de la sixième famille, qui est la plus nombreuse, y sont distribuées en trois classes, à raison de l'état du pédicule *nu et plein*,

Vaillant.

ou *nu et fistuleux*, ou *colleté*; distribution assez heureuse, et nécessaire dans une classe de champignons aussi nombreuse, et qui a servi de modèle à celles que Micheli, Scopoli, Haller, Persoon et autres ont été obligés de former, dans la suite, dans le même genre ou famille, désigné sous le nom de *Fungus*, ou d'*Agaricus*, ou d'*Amanita*.

Voilà les sources premières dans lesquelles les Botanistes contemporains ou postérieurs, tels que Micheli, Linné, Haller, Persoon et autres ont ensuite puisé le nom et l'idée de leurs principaux genres sur les champignons. Vaillant, par l'effet de son génie, a pressenti même, sans en indiquer d'espèces, la possibilité des genres *Leotia* de Hill, et de *Battarea* de Persoon. On trouve, dans son *Botanicon Parisiense*, la description détaillée d'environ cent cinq espèces de champignons des environs de Paris, dont quatre-vingt-neuf feuilletés, et les figures les plus exactes et les meilleures qu'on ait encore vues de ces plantes. Mais on regrète la perte de quelques numéros et la transposition de quelques autres, auxquelles le désordre du manuscrit donna lieu. (*Voy.* l'analyse de cet ouvrage, tom. I, pag. 227 et suiv.).

Micheli. Micheli, Professeur de botanique, à Florence, sectateur de Tournefort, et contemporain de Dillen et de Vaillant, qui a mérité le titre de *Lynx de la Nature*, par son travail sur les champignons, et qu'on peut regarder, en quelque sorte, comme le créateur de cette branche de l'Histoire Naturelle, se distingua sur-tout par le grand nombre de genres, qu'il ajoute à la dix-septième classe de Tournefort. Ces genres sont l'*Agaricum*, le *Ceratospermum* (pour dire des semences à cornes), le *Linckia* (du nom de Linckius, pharmacien de Léipsick) ou le *Nostoch* de Vaillant, le *Suillus*, le *Polyporus*, l'*Erinaceus*, le *Fungus*, le *Fungoides* de Tournefort, le *Fungoidaster*, le *Phallus* de Dillen, le *Boletus* de Tournefort, le *Phallo-boletus*, le *Clavaria* de Vaillant; le *Coralloïdes*, le *Byssus*, le *Botrytis* (pour dire en forme de grappe), l'*Aspergillus* (pour dire en forme de goupillon), le *Puccinia* (en l'honneur de Puccini), le *Clathrus* (pour dire en manière de grillage), le *Clathroïdes*,

throïdes, le *Clathroïdastrum*, le *Mucor*, le *Lycogala* (pour dire lait-de-loup), le *Mucilago*, le *Lycoperdon* de Tournefort, le *Lycoperdoïdes*, le *Lycoperdastrum*, le *Geaster* (pour dire étoile de terre), le *Carpo-bolus* (pour dire jet de fruit), le *Tuber* de Tournefort, et le *Cyathoides* (pour dire en forme de verre à boire). Mais, le *Bysus*, n'appartenant point à cet ordre de plantes, se trouve remplacé par le *Lichen-agaricus*, que l'auteur avait mis parmi les *Lichens*, dans la seizième classe, et qui appartient à l'ordre des champignons ; de manière que le nombre des genres reste toujours le même, c'est-à-dire, de trente-un.

Son ouvrage (*Nova genera plantarum*), publié en 1728, enrichi d'un très-grand nombre de figures faites avec soin, et en général, toutes très-exactes, étonne autant par son étendue que par la sagacité de l'auteur, et par ses découvertes ; le seul genre *fungus*, ou celui des champignons feuilletés, qui est le plus étendu, contient six cent vingt-cinq espèces, qu'on trouve aux environs de Florence, et dont il y a cent soixante-quatorze dont on fait usage sur les tables. Ces espèces y sont distribuées par sections, divisions et sous-divisions, tirées principalement de l'état du champignon croissant seul ou en touffe, de celui du chapiteau rayé ou non, de celui de la tige colletée ou non, et sur-tout (pour les sous-divisions) de la différence des couleurs du chapiteau, de la tige, des feuilletés, etc. Mais, chacune de ces espèces étant désignée par une phrase latine ou description assez longue, il est arrivé que cet ouvrage, le plus intéressant, le plus curieux, et le plus riche en genres et en espèces qui existe sur les champignons, n'a pu être utile qu'aux vrais savans ; l'instruction qu'en pouvait tirer le public se trouvant comme perdue ou noyée dans une mer de phrases latines assez longues, où les points de ralliement manquent souvent, ou bien ne sont pas assez rapprochés, pour qu'on puisse s'y reconnaître facilement. (*Voy. l'analyse de cet ouvrage, tom. I^{er}, pag. 262 et suiv.*)

Linnaeus réduisit tous ces genres au nombre de dix. Cet auteur

Linnaeus.

sous le titre d'*agaricus*, pour tous les champignons feuilletés terrestres ou des arbres ; le *boletus* du même Dillen, pour tous les champignons poreux ou tubuleux ; l'*erinaceus* du même, sous le nom d'*hydnum*, pour tous les champignons papillés ; le *phallus* du même, mais y compris son *morchella*, et le *phallo-boletus* de Micheli, pour toutes les fongosités à réseau calleux dessus, unies dessous ; le *clathrus* de Micheli, mais avec son *clathroïdes* et son *clathroïdastrum*, pour toutes les fongosités arrondies, à corps reticulé, à jour et creuses ; le *peziza* du même Dillen, et comprenant le *fungoïdes* de Tournefort et le *cyatoïdes* de Micheli, pour tous les champignons en cloche renversée et à semences lenticulaires (ce qui ne convenait qu'au *cyathoïdes*) ; le *clavaria* de Vaillant, mais réunissant le *corallo-fungus* du même, et jusqu'au *lichen-agaricus* de Micheli (qui est un *sphaeria* de Haller), pour toutes les fongosités verticales à superficie unie ; le *lycoperdon* de Tournefort, mais renfermant le *lycoperdoïdes*, le *lycoperdastrum*, le *geaster*, le *carpobolus* de Micheli, et même le *tuber* de Tournefort, pour toutes les fongosités arrondies, pleines de semences impalpables, et qui s'ouvrent à leur sommet (ce qui ne convient ni au *tuber* de Tournefort, ni au *scleroderma* de Persoon) ; le *mucor* de Micheli, mais réunissant le *lycogala*, le *mucilago*, le *botrytis* et l'*aspergillus* du même, pour toutes les fongosités ou mucosités vésiculaires à semences nombreuses, fixées à des réceptacles en croix ; enfin, cet auteur établit le genre *Elvela*, pour toutes les fongosités à surface lisse dessus et dessous (ce qui ne convenait qu'au *leotia* de Hill). Il fonde, en outre, le *linckia* de Micheli ou le *nostoch* de Vaillant, dans son genre *tremella*, parmi les algues ; de manière qu'au moyen de cette réduction, ou d'une extension trop forte de certains genres, et des changemens de noms, ces genres de Linné, quoiqu'ayant fait loi un moment, en Botanique, ont plus servi, en général, à égarer qu'à guider dans la recherche de ces plantes, malgré que les modèles qu'il avait suivis fussent bons ; ce qui sert à prouver qu'on peut être créateur et grand homme dans plusieurs parties, et mauvais imitateur dans d'autres.

En 1753, Gléditsch, Académicien de Berlin, publia une méthode particulière sur les champignons (*Methodus fungorum*), fondée sur la position des semences placées ou à la surface de la plante, où elles sont dispersées, ou sur des réceptacles particuliers, ou dans des creux ou cavités, ou dans l'intérieur de leur substance; ce qui donne lieu à quatre principales sections, dont la première contient les *byssus*, le *clavaria* et l'*elvela* de Linné; la deuxième, le *phallus*, le *boletus* et l'*agaricus* du même Linné; la troisième, le *peziza* de Dillen et de Linné; et la quatrième, le *clathrus*, le *lycoperdon*, le *mucor*, auxquels il ajoute le genre *stemonitis* (pour dire fongosité à laine), défini un champignon de forme ovale ou arrondie, avec ou sans pédicule, sortant d'une enveloppe de substance spongieuse, très-ferme, à laquelle adhèrent les semences.

Gléditsch.

Cette méthode, qui paraît naturelle, du moins la dernière section, n'est pas exempte de défauts, sur-tout d'un, déjà reproché à Micheli, qui est d'avoir compris des corps filamenteux parmi les champignons, tels que les *byssus*, qui ne leur appartiennent pas; d'avoir tiré un des principaux caractères de l'*agaricus* de Linné, de la forme des semences, que l'auteur suppose rondes ou sphériques dans toutes les espèces, ce qui n'est pas, et de n'avoir laissé aucune place au *sphæria* de Haller, qui est le plus beau genre qu'on ait créé dans cette partie. Du reste, l'ouvrage de Gléditsch, très-bien fait d'ailleurs, ne contient qu'un très-petit nombre d'espèces bien déterminées, mais sans divisions ou sous-divisions, et n'a pu servir qu'à l'avancement de la science, sans être utile au public, relativement aux qualités de ces plantes.

Mais aucun Botaniste n'a porté peut-être un œil plus clairvoyant, après Micheli, dans cette partie, que Haller (*Stirpium Helveticar. Historia*), qui a compris tout cet ordre de productions dans sa dix-neuvième et dernière classe de *Plantes sans étamines*, sous vingt-deux genres, et sous les noms de *Mucilago*, *Fuligo*, *Embolus*, *Botrytis*, *Aspergillus*, *Lycogala*, *Mucor*, *Trichia*, *Lycoperdon*, *Sphæria*,

Haller.

Clavaria, Puccinia, Ceratospermum, Cyathus, Peziza, Boletus, Phallus, Agaricum, Polyporus, Echinus, Merulius et *Amanita*, sur lesquels il y en a huit de Micheli conservés sans changement (*Mucilago, Botrytis, Aspergillus, Lycogala, Mucor, Puccinia, Ceratospermum* et *Cyathus* pour *Cyathoides*); huit autres des auteurs précédens, conservés de même, mais plusieurs avec des modifications, soit de nom, soit de caractère, tels que le *Lycoperdon* et le *Boletus* de Tournefort, et non de Linné; le *Phallus*, le *Peziza* et l'*Amanita* de Dillen, conservés sans changement; l'*Agaricum*, comprenant le *Leotia* et le *Stereum* de Hill; l'*Erinaceus* de Dillen, sous le nom d'*Echinus*; le *Polyporus*, le même que le *Boletus* de Linné; et six autres qu'il a formés, qui sont l'*Embolus* (pour dire piston, à cause de sa forme), le *fuligo* (pour dire en fumée), le *Sphaeria* (pour dire à cavités sphériques), le *Trichia* (pour dire à cheveux), et le *Merulius* (ancien nom de la morille chez Ruelle et J. Bauhin), pour les champignons à nervures; quoiqu'à la rigueur, l'idée de ce dernier soit prise dans la quatrième famille de Vaillant, et plus rigoureusement encore, chez Adanson, qui l'avait indiqué, dans ses familles, sous le nom de *Chanterel*. Mais, le *Trichia*, quoique le même que l'*Arcyria* de Hill, et presque le même que le *Stemonitis* de Gléditsch, appartient incontestablement à Haller, qui, dès 1742, l'avait indiqué sous le nom de *Sphaerocephalus*, et dont on voit d'excellentes figures, *tab. 48* de ses *Stirpes Helveticæ*.

Quant au genre *sphaeria*, quoique déjà donné par Micheli, sous le titre de *Lichen-agaricus*, parmi les *lichens*, et par Hill, sous celui de *xilaria* et d'*æcidium*; c'est un genre que Haller a, pour ainsi dire, créé, soit en le nommant, soit en l'établissant solidement, et lui assignant sa vraie place.

D'ailleurs, le genre *amanita*, le plus riche en espèces, est coupé par des divisions et sous-divisions, qui en facilitent la recherche; et cet ouvrage a beaucoup contribué à l'avancement de la science.

Les classes données sur les champignons des environs de Rimini par Battara, n'offrent, à la rigueur, aucun plan, aucun système de méthode artificielle. C'est une distribution de ces plantes en dix-huit classes, dont les caractères sont tirés tantôt de leur forme, tantôt de leur nombre sur un seul pied, tantôt de leur état membraneux, tantôt de la présence ou de l'absence du collet, du volva, de leur état aqueux, de leur tige simple ou ramifiée, et dont neuf sont employées pour le seul champignon feuilleté. Cela n'empêche pas qu'il n'y ait dans cet ouvrage des classes ou associations heureuses, telles que celle des fongosités membraneuses; celle des champignons sortant d'une bourse ou *volva*; celle des champignons hydrophores; celle de ceux qui n'ont qu'un voile sans collet, etc. Cet ouvrage offre, en outre, des espèces particulières et très-curieuses, qu'on ne trouve qu'aux environs de Rimini, telles que ces fongosités analogues à la morille, en soucoupe, à pans réguliers, en bonnet, etc. Les qualités d'ailleurs de ces plantes y sont énoncées; et je crois que sans la quantité de mots grecs, dont cet ouvrage est hérissé, il aurait pu être aussi généralement utile qu'il est curieux.

C'est depuis ces auteurs, sur-tout depuis Haller, que les Botanistes se sont attachés à la perfection des genres déjà établis ou qu'ils ont créés. Ceux qui se sont principalement distingués dans cette carrière, sont Oeder, ainsi que Vahl son successeur, dans la Flore de Danemarck; Scopoli, dans celle de la Carniole; Wildenow, dans celle de Berlin; Batsch (*Elenchus Fungorum*) dans son énumération des champignons des environs de Jena ou Iena; Tode, dans celle des champignons des environs de Meklembourg. Roth et Trentepohl, dans leur Flore d'Allemagne, Hoffmann, dans ses plantes cryptogames, ont fait connaître suffisamment ceux d'Allemagne; Shérard, Bolton, Sowerby, Witering, dans leurs écrits, ceux d'Angleterre; les Iconographes, tels que Schæffer, (*Icones Fungorum*, 4 vol. in-4°. de Champignons coloriés) ceux de Ratisbonne; Bulliard, dans son *Herbier de la France* et dans son *Histoire des champignons*, la plus grande partie de ceux de France, gravés en couleur et en plus grand nombre encore que ceux de Schæffer.

Battara.

Persoon.

Tous ces ouvrages et presque tous les genres créés se trouvent analysés, rapprochés et réduits à peu près à leur valeur, dans le *Synopsis Methodica Fungorum* de Persoon, publié en 1801; ouvrage le plus complet et le plus méthodique qui existe sur les champignons, et qui renferme plusieurs nouveaux genres.

Cet ouvrage est divisé en deux classes principales ou parties, dont la première renferme tous les champignons clos ou fermés ou dont les semences sont renfermées, et contient trente-sept genres; et l'autre, tous les champignons ou fongosités ayant leurs semences sur un réceptacle ouvert, et en contient trente-quatre, ou un total de soixante-onze genres.

Les genres de la première classe sont: le *Sphæria*, le *Stilbospora*, l'*Hysterium*, le *Xyloma*, le *Næmaspora*, le *Vermicularia*, le *Tubercularia*, le *Sphærobolus*, le *Thelebolus*, le *Pilobolus*, le *Sclerotium*, le *Tuber*, le *Gastrum*, le *Bovista*, le *Tulostoma*, le *Lycoperdon*, le *Scleroderma*, le *Lycogala*, le *Fuligo*, le *Spumaria*, le *Diderma*, le *Physarum*, le *Trichia*, l'*Arcyria*, le *Stemonitis*, le *Cribraria*, le *Licea*, le *Tubulina*, le *Mucor*, l'*Onygena*, l'*Æcidium*, l'*Uredo*, le *Puccinia*, le *Trichoderma*, le *Conoplea*, le *Pyrenium*, et le *Cyathus*.

Ceux de la deuxième classe sont: le *Clathrus*, le *Phallus*, l'*Amanita*, l'*Agaricus*, le *Merulius*, le *Dædalea*, le *Boletus*, le *Sistotrema*, l'*Hydnum*, le *Thelephora*, le *Merisma*, le *Clavaria*, le *Geoglossum*, le *Spatularia*, le *Leotia*, l'*Helvella*, le *Morchella*, le *Tremella*, le *Peziza*, l'*Ascobolus*, l'*Helotium*, le *Stilbium*, l'*Ægerita*, l'*Ascophora*, le *Periconia*, l'*Isaria*, le *Botrytis*, le *Monilia*, le *Dematium*, l'*Erincus*, le *Racodium*, l'*Himantia*, le *Rhizomorpha*, et le *Mesenterica*; genres dont les plus nombreux en espèces sont le *Sphæria*, qui en contient cent quatre-vingt-quatre; l'*Agaricus*, qui en a quatre cent quarante-sept; le *Peziza*, qui en renferme cent cinquante-une; le *Boletus*, quatre-vingt-treize; et le *Clavaria*, soixante-deux, avec beaucoup de variétés, et qui, jointes à celles des autres genres, beaucoup moins riches, fournit un total de mille quatre cent cinquante-deux espèces de champignons ou fongosités.

Sur les soixante-onze genres mentionnés, il y en a vingt-deux ou vingt-trois formés par Persoon, qui sont: 1°. l'*Æcidium* (pour dire plaie), différent de l'*Æcidium* de Hill, qui est le même que le *Sphæria* de Haller; 2°. l'*Ægerita* (pour dire sans doute à grains relevés); 3°. l'*Amanita*, qui n'est qu'une fraction de l'*Amanita* de Dillen et de Haller, et ne contenant que les champignons feuilletés, sortant d'un volva comme l'orange; 4°. l'*Ascobolus* (pour dire jet d'outres); 5°. le *Næmaspora* (pour dire semence en mucosité), différent du *Næmaspora* de Willdenow, qui est une espèce de *Sphæria* de Haller, mais avec la même disposition des semences; 6°. le *Battarea* (en l'honneur de Battara), genre de champignon à tige et à chapiteau lisse dessus et dessous, sortant d'un volva, sous une partie duquel sont logées les semences; 7°. le *Bovista*, un peu différent de celui de Dillen, et qui ne contient que les lycoperdon à deux tuniques, dont l'extérieure s'ouvre irrégulièrement au sommet; 8°. le *Conoplea* (pour dire à poil ou à barbe); 9°. le *Dædalea* (pour dire en labyrinthe, à raison de la disposition du réceptacle des semences), fourni par l'*Agaricus quercinus* de Linné; 10°. l'*Erineum* (pour dire hérissé de poils); 11°. l'*Himantia* (pour dire sans doute en forme de pellicule ou d'hymen); 12°. l'*Isaria* (pour dire de substance

égale par-tout), mais différent de l'*isaria* de Hill, qui est synonyme du *puccinia* de Micheli; 13°. le *Leotia* (pour dire champignon lisse), à tige serrée par le chapiteau, et qui n'est pas tout-à-fait le même que le *Leotia* de Hill, synonyme de l'*Helotium* de Tode; 14°. le *Merisma* (pour dire champignon rameux ou à divisions), mais qui n'est pas, non plus, le même que le *Merisma* de Hill, synonyme du *corolloïdes* de Micheli; 15°. l'*Onygena* (pour dire naissant sur l'ongle); 16°. le *Scleroderma* (pour dire à écorce dure); 17°. le *Spathularia* (pour dire en forme de spatule); 18°. le *sistotrema* (pour dire en désordre, à cause de la disposition irrégulière de la partie inférieure du chapiteau); 19°. le *tulostoma* (pour dire à callosité), à cause de l'ouverture calleuse et non déchirée du sommet de la plante; 20°. le *Trichoderma* (pour dire à écorce à poils); 21°. l'*Uredo* (pour dire la rouille des plantes); 22°. le *Xyloma* (pour dire de consistance ligneuse ou à grains durs), plantules que Shérard met parmi les *sphæria*; 23°. enfin, le *Geoglossum* (pour dire langue de terre), à cause de la forme.

Les autres genres conservés avec leurs noms ou mis sous d'autres, n'étant point de Persoon, tels que le *spumaria* (pour dire en écume), qui est le même que le *mucilago* de Micheli et de Haller; l'*Agaricus* étant celui de Linné, ou à peu près; le *Racodium* (pour dire comme en étoffe feutrée) étant le même que le *xylostroma* de Tode; le *Boletus* appartenant à Dillen et à Linné; le *Stilbospora* (pour dire à semences luisantes), à Hoffmann; l'*Ascophora* (pour dire qui porte des outres), à Tode; le *Botrytis*, à Micheli; le *clavaria*, à Vaillant et à Linné; le *clathrus*, à Micheli; le *cribraria* (pour dire à réseau criblé) à Schrader; le *cyathus*, à Haller, ou plutôt à Micheli; le *stilbum* (pour dire luisant ou diaphane), à Tode; le *dematium* (pour dire en forme de liens ou de fils en faisceau), à Hoffmann; le *diderma* ou *didymium* (pour dire à deux écorces) à Schrader; l'*Hydnum* à Linné, ou à Dillen dont *Perinaceus* est le même; le *fuligo* à Haller; l'*Velvella* à Linné; l'*hysterium* (pour dire ouverture à la manière de celle de l'uterus), à Tode; le *geastrum* (pour dire geaster) à Micheli; le *licea* (pour dire lisse), à Schrader; le *lycogala*, à Micheli; le *lycoperdon*, à Tournefort; le *merulius*, à Haller; le *mesenterica* (pour dire en forme de mésentère) à Tode; le *monilia* (pour dire en forme de grains de chapelet ou de collier), à Hill; le *morchella* (pour la morille), à Dillen; le *mucor*, à Micheli; le *periconia* (pour dire explosion de poussière), à Tode; l'*arcyria* (pour dire réseau), à Hill et à Hoffmann; le *peziza* et le *phallus*, à Dillen; le *physarum* (pour dire à bulles ou à vessies) à Hill; le *pilobolus* (pour dire jet de chapeau) à Tode; le *puccinia*, à Micheli; le *pyrenium* (pour dire à noyau, à cause de la disposition des semences réunies comme en un noyau) à Tode; l'*helotium* (pour dire en manière de clou), à Hill, qui l'a donné sous le nom de *leotia*; le *rhizomorpha* (pour dire en forme de racine), à Tode; le *sclerotium* (pour dire qui a de la dureté) au même; le *sphæria*, à Haller; le *sphærobolus* (pour dire jet de sphère), à Tode ou plutôt à Micheli, dont c'est le *carpobolus*; le *tubulina*, mis pour *tubifera*, à Oeder; le *stemonitis*, à Gleditsch; le *thelephora* (pour dire qui porte des papilles), à Willdenow; le *thelebolus* (pour dire jet de papilles), à Tode; le *tuber* ou *tubera*, à Tournefort; le *tremella*, à Linné; le *trichia*, à Haller, et le *vermicularia* (pour dire en forme de vers), à Tode.

Si l'on ajoute à tous ces genres, le *Poronia* de Gleditsch, espèce de *sphæria* de Haller, le *Porium* et le *Solenia* de Hill, les mêmes que le *polyporus* et le *suillus* de Micheli; l'*heritium* (pour dire hérissé) de Persoon, espèce d'*hydnum* du même; l'*acrosperrum* de Tode (pour dire à

semences au sommet), espèce d'*helotium* de Tode; l'*octospora* de Hedwig (pour dire à huit semences) et synonyme de *peziza*; l'*embolus* de Batsch, le même que le *stemonitis* de Gléditsch et l'*arcyria* d'Hoffmann; le *spermoderma* de Tode (pour dire semences à l'écorce); le *granularia* du même (pour dire mucosité farcie de grains); le *medusula* du même (pour dire petite tête de Méduse, à cause de la disposition des semences en forme des fils flexibles et contournés sur une tête ronde); le *volutella* du même (pour dire à bords relevés, qui se roulent); l'*hydrophora* du même (pour marquer l'état aqueux du chapiteau); le *tympanis* du même (pour dire en manière de timpan, à cause du voile tendu au sommet); le *myrothecium* du même (pour dire à onguent liquide, à cause de la disposition des semences noyées dans un liquide de la consistance d'onguent); l'*epichysium* du même (pour dire à effusion, à cause de l'état liquide en lequel se résout la plante); l'*atractobolus* du même (pour dire jet de fuseau, à cause de la forme de la capsule des semences); le *chordostylum* du même (pour dire en manière de corde à violon, à raison de la longueur et de la ténacité de la tige); le *Xylostroma* du même (pour dire couche de bois ou sur bois, à cause de la forme plate et sur bois de la fongosité), qui est le *Racodium* de Persoon, le *dyctidium* de Schrader (pour dire réseau), qui est le même que son *cribraria*; le *lepra* de Willdenow, le même que le *tubercularia* de Tode; le *reticularia*, le *sphaerocarpus* de Bulliard, espèces de *physarum*, de *diderma* et de *cribraria* de Schrader; le *variolaria* du même, espèce de *sphaeria* de Haller; l'*auricularia* du même, espèce de *thelephora* de Willdenow; le *fistulina* du même, espèce de *boletus* de Linné; l'*hypoxylon* de Jussieu, espèce de *sphaeria* de Haller; on aura le tableau à peu près complet de tous les genres qui ont été formés dans cette partie de l'Histoire Naturelle; les autres genres non mentionnés, soit de Hill, soit d'Adanson, n'étant, en général, pour ainsi dire, qu'une contrefaçon, et en termes insignifiants, de ceux de Micheli.

Mais parmi tous ces genres déjà très-nombreux, les uns ont pour objet des corps remarquables et d'une certaine grandeur, comme depuis une petite lentille jusqu'à une tête d'enfant ou un foie de bœuf et au-delà, que l'œil non armé peut discerner facilement, tels qu'en général toutes les espèces d'*agaricus*, de *boletus*, de *lycoperdon*, de *peziza*, de *phallus*, de *clavaria*, d'*hydnum*, de *tremella*, de *scleroderma*, de *morchella*, de *tuber*, de *geaster*, de *bovista*, de *tulostoma*; de *sistotrema*, de *xylostroma*, de *battarea*, d'*ascobolus* même, d'*onygena*, de *fuligo*, et de presque toutes les espèces de *sphaeria*, etc., qu'on peut regarder comme de vraies fongosités ou champignons ayant du corps, de la consistance, une chair plus ou moins ferme, ou pulpeuse, ou cartilagineuse, ou cotoneuse, et douées presque toutes de saveur ou d'odeur de champignon ou de truffe; tandis que d'autres ont pour objet de très-petits corps, dont les plus forts, en général, n'ont pas plus de deux lignes de hauteur, et dont le plus grand nombre n'a pas plus d'une ligne, exigeant presque

TOUTS

tous le secours de la loupe pour être aperçus ou bien distingués ; productions, à la vérité, analogues aux vraies fongosités, mais qui n'en ont ni la chair, ni le tissu, ni la consistance, ni l'odeur, ni la saveur, ni aucun de leurs principaux caractères. Tantôt, c'est comme un grain de moutarde ou comme une très-petite vessie, logée dans une bourse, et qui est projetée dehors, comme dans le *carpobolus* de Micheli, le *thelobolus* de Tode ; tantôt, c'est comme une petite épingle à tête globuleuse pleine d'une humeur muqueuse, transparente d'abord, et qui se trouble ensuite, montée sur un fil, comme dans le *stilbum*, le *mucor*, l'*hydrogora*, l'*hydrophora* ; et tantôt avec à peu près la même forme et un peu plus de grosseur, après la rupture des têtes ovales ou globuleuses, offrant comme des fils en forme de toile d'araignée, de vers, ou d'étoile, etc., comme dans le *physarum*, le *lycogala*, le *vermicularia*, ou bien offrant comme une laine celluleuse ou en réseau élastique, de couleur vive, qui se débande à la manière d'un ressort, et sert de support aux semences, comme dans le *trichia*, le *stemonitis*, l'*arcyria*, le *cribraria* ou *dycetidium* de Schrader, le *periconia* de Tode, etc.

De là naît la nécessité de la distinction de toutes ces fongosités en deux branches principales, dont l'une renferme les vraies ou champignons apparens, qui ont du corps, de l'odeur, de la saveur, et qui appartiennent évidemment à la Mycétologie proprement dite ; et l'autre, des corps analogues, mais infiniment plus petits, et qui n'ont ni le corps, ni la consistance, ni l'odeur, ni la saveur des champignons ou vraies fongosités, et qui appartiennent à l'autre branche qu'on pourrait nommer la *Micromycétologie*.

Mais il y a, en outre, un autre ordre de végétations ou plantules, analogues à ces dernières fongosités qu'on a introduit dans l'ordre des champignons qui consistent en filamens ou petits rameaux chargés de bulles ou de semences, sans avoir rien de pulpeux, de charnu, de coteux, ni la forme ou disposition ordinaire des vraies fongosités, grandes ou petites, et qui appartient à l'ordre des Algues, c'est-à-dire, aux *byssus*, tels que les genres mis sous les noms d'*isaria*, de *botrytis*, de

monilia, d'*aspergillus*, de *dematium*, d'*ascophora*, d'*erinaceus*, de *conoplea*, auxquels on pourrait joindre presque toutes les espèces d'*himantia* de Persoon, etc.

Indépendamment de ces productions, il y en a d'autres introduites encore dans l'ordre des champignons, qui, par leur petitesse, échappent presque à la vue, et d'une forme et structure particulières, semblables les unes à de petites plaies, d'autres à de petits vers, d'autres à une rouille, à des taches, et qui paraissent n'appartenir ni à la Mycétologie ni à la Micromycétologie, c'est-à-dire, ni aux fongosités grandes ou petites, ni même aux byssus; tels sont le *Puccinia* de Micheli, qui est un amas de très-petits corps, semblables à de petits têtards, réunis par milliers sur les branches d'arbres et formant comme des mamelons par leur assemblage; l'*uredo* de Persoon, ou rouille des plantes, qui consiste en une poussière détersible et de diverses couleurs, qu'on trouve sur les feuilles et les tiges des végétaux; le *Lepra* de Wildenow ou *Tubercularia* de Tode, c'est-à-dire, la lèpre des plantes, qui consiste en des plaques muqueuses, rouges ou brunes, qu'on trouve sur-tout sur les branches du groseillier, de l'érable, etc. Tel est encore le *Licea* de Schrader, qui ressemble à un amas d'œufs d'insectes ou à une poudre grossière, d'un brun foncé ou verdâtre, qu'on trouve sur le tronc du peuplier, du pin, du sapin, etc.; le *Stilbospora* d'Hoffmann, qui consiste en une matière noire et luisante, qui découle des branches d'arbres, prise pour des semences; l'*hysterium* de Tode, qui consiste comme en de petites plaies ou ouvertures ovales de diverses couleurs, sans réceptacle de semences, qu'on trouve sur les troncs d'arbres; le *Xyloma* de Persoon, corps qui ressemble à de la poix, formé par plaques de diverses couleurs, à surface dure et sèche, qu'on trouve sur-tout sur les feuilles du saule-marceau (*Salix caprea* Lin.), de l'érable, du tremble, du prunelier et autres arbres. Telles sont encore la plupart des espèces d'*Æcidium* de Persoon, sur-tout celle du thymale à feuilles de cyprès, qui consiste d'abord comme en de petites pustules noires qui s'ouvrent par éclat, et ensuite en de petites fossettes rouges ou jaunes symétriquement disposées et serrées sur le

revers de la feuille, et qu'on prendrait plutôt pour l'ouvrage de quelque insecte qui pique la plante, que pour une végétation.

Tous ces êtres microscopiques, quoique très-curieux, sans doute, ne peuvent être regardés que comme des objets secondaires ou accessoires à la Mycétologie, quand même ils appartiendraient réellement à l'ordre des fongosités, comme on l'a cru, et qui méritent d'être traités séparément, n'ayant aucun des caractères ni même la forme des vraies fongosités. Il y en a même, parmi les objets qui tiennent à la Micromycétologie, que l'homme ne peut pas se flatter de découvrir jamais, même avec un microscope, à raison de leur petitesse et de leur courte durée, tel que l'*Embolus carneus* de Haller, auquel une heure suffit pour paraître et disparaître. Qui peut espérer de prendre ainsi la nature sur le fait? qui peut se flatter d'avoir le zèle et le courage de Tode, pour aller découvrir dans les étables à cochons le *Thelebolus stercorarius* de cet auteur, petite mucosité verdâtre pas plus grande qu'une graine de pavot; ou d'y découvrir et d'y suivre le *Pilobolus crystallinus* du même, autre végétation aussi petite, d'abord jaune et cylindrique, ensuite noire et hémisphérique; plusieurs espèces de *lycogala*, qui se réduisent subitement en liqueur pour peu qu'on les touche, presque toutes les espèces de *stilbum* et toutes celles du *stilbospora* de Hoffmann, qui exigent le secours d'un microscope double pour être aperçues. Que de difficultés à vaincre dans l'examen de ces productions! On sait bien que la nature n'est nulle part aussi admirable que dans les infiniment petits: *Nusquàm magna quàm in minimis*, dit Pline; mais quand les infiniment gros peuvent nous atteindre et nous mettre à mort, ou nous procurer des jouissances délicieuses, je crois que c'est par l'examen de ceux-ci qu'il faut commencer.

On a tellement multiplié les genres des infiniment petits dans ces derniers temps, qu'il est à craindre que leur multiplicité, celle des noms, des termes nouveaux, ne nuisent à la recherche, à la connaissance des objets majeurs ou de ceux qu'on a le plus d'intérêt de connaître. Il n'est pas rare de voir des ouvrages sur les infiniment petits, exécutés avec un

luxe extraordinaire, n'offrir aux yeux que des objets grossis au microscope qu'on n'a jamais vus, qu'on ne verra jamais, dans la Nature tels qu'ils sont représentés. Ces sortes d'ouvrages n'étant que curieux et très-chers, ne peuvent être d'aucune utilité pour le public. Il importe donc beaucoup moins de multiplier les genres sur les très-petits objets, et risquer de les rendre méconnaissables, que de savoir si réellement ils ne sont pas devenus trop nombreux, si leur multiplicité ne nuit pas aux progrès de l'Histoire Naturelle; s'ils ne pourraient pas être réduits à un plus petit nombre; et quels sont les vrais genres naturels parmi les champignons?

GENRES ARTIFICIELS;

LEUR RÉDUCTION.

ON appelle genres artificiels en Botanique, ceux dont le caractère est établi, dans quelque système, d'après la considération et la disposition particulière de quelqu'une de leurs parties, sans avoir égard d'ailleurs à la nature de la plante.

En attendant que les limites, qui séparent les Algues, c'est-à-dire, les *lichens*, les *fucus*, les *ulva*, les *byssus* de l'ordre des champignons, soient tracées, et que celles qui circonscrivent les véritables fongosités et les séparent de ces corpuscules, dont on a parlé, soient déterminées; pour nous conformer à ce qui est généralement reçu dans le monde, nous ne regarderons comme vrais champignons ou véritables fongosités que celles qui sont charnues, ou pulpeuses, ou subéreuses, ou cotoneuses, ou même aqueuses, mais avec des tuniques ayant une certaine consistance, une forme et une odeur analogues à celles des champignons, des morilles ou des truffes; et comme fongosités secondaires, ces petites productions fugaces analogues à celles-ci, qui ne consistent qu'en une mucosité et des semences, sans consistance, sans odeur de champignons, mais qui s'en rapprochent beaucoup par leur forme.

Vraies Fongosités.

Parmi les premières, ou vraies fongosités, on doit compter les genres que les Botanistes ont mis sous les noms d'*agaricus* ou d'*amanita*, de *boletus* ou de *polyporus* et *suillus*, de *merulius*, d'*elvela* ou d'*helwella*, de *lycoperdon*, de *bovista*, de *tulostoma*, de *scleroderma*, de *battarea*, de *sclerotium*, de *sistotrema*, de *thelephora*, de *cyathus*, de *peziza* ou d'*octospora*, de *morchella*, de *sphæria*, d'*ascobolus*, de *phallus*, de *clathrus*, d'*onygena* même, de *rhizomorpha*, de *mesenterica*, de *clavaria*, de *geoglossum*, de *leotia*, d'*helotium*, de *tremella*, de *spathularia* et de *tuber*.

Fongosités Hydrosportes ou Fugaces.

Parmi les fongosités hydrosportes, fugaces ou secondaires, on peut admettre les genres *fuligo*, *spumaria*, *tubulina* ou *tubifera*, *clathroides*, *clathroidastrum*, *arcyria*, *stemonitis*, *trichia*, *pyrenium*, *periconia*, *cribraria*, *lycogala*, *vermicularia*, *physarum*, *mucor*, *hydrophora*, *embolus*, *stilbum*, *carpobolus* ou *sphærobolus*, *tympanis*, *myrothecium*, *volutella*, *atractobolus*, *thelebolus*, *medusula*, *ne-maspora*, *ceratospermum*, *pilobolus*, et *chordostylum*; n'étant pas assez sûr que les autres, tels que l'*ascophora*, l'*epichysium*, le *stilbospora*, le *puccinia*, le *granularia*, le *microcarpos* ou *dictydium*, l'*æcidium*, l'*uredo*, l'*hysterium*, le *licea* et le *lepra* ou *tubercularia* appartiennent même aux fongosités hydrosportes; et l'*isaria*, le *botrytis*, le *monilia*, l'*aspergillus*, le *dematium*, l'*erineum*, le *conoplea*, et l'*himantia* appartenant évidemment aux Algues, c'est-à-dire, aux *byssus*, qui ne sont point des fongosités ou des champignons.

Ainsi, sur environ quatre-vingt genres indiqués dans cette partie de l'Histoire Naturelle, tous les champignons ou vraies fongosités se trouvent comprises dans les trente premiers genres; les petites fongosités ou fongosités hydrosportes et fugaces ou secondaires dans les vingt-neuf suivans;

et sur une vingtaine qui restent, il y en a onze ou douze dont la place, parmi les productions végétales, n'est pas encore assignée ou se trouve douteuse, et huit qui appartiennent évidemment aux byssus.

Mais tous ces genres de productions fongueuses, quoique déjà réduits ainsi au nombre d'environ soixante, pour tout l'ordre des champignons, pourraient l'être encore à un bien moindre, dans le système même de méthode artificielle, dans laquelle ils ont été presque tous formés; car, il est évident, par exemple, que le *bovista*, le *tulostoma*, le *scleroderma*, le *geastrum*, l'*onygena* même de Persoon, appartiennent tous au genre *lycoperdon* de Tournefort ou de Haller, dont le *bovista* ne diffère que par la robe ou tunique extérieure; le *scleroderma*, que par la manière de s'ouvrir latéralement et sans se déchirer au sommet; le *tulostoma*, que parce qu'il ne se déchire pas, ayant une ouverture naturelle et calleuse au sommet; l'*onygena*, à la rigueur, que parce qu'il ne croît que sur l'ongle du pied du cheval; le *geastrum*, que parce que son *volva* ou plutôt son écorce extérieure se fend constamment en plusieurs pièces aplaties vers la terre, en manière d'étoile; et qu'en définissant le genre LYCOPERDON, un corps arrondi, de substance pulpeuse, revêtu d'une ou de plusieurs tuniques, et s'ouvrant pour laisser échapper les semences; tous ces genres pourraient se rapporter à un seul qui est le *lycoperdon* de Tournefort, et non de Linné; mais qu'en les supposant nécessaires pour la facilité des recherches, et les formant sur-tout d'après le nombre des tuniques, le *lycoperdon* sera celui qui n'en contient qu'une faible et qui se déchire au sommet; le *scleroderma*, celui qui n'en contient qu'une très-épaisse, et qui s'ouvre indistinctement par-tout sans se déchirer, et contenant l'*onygena* qui est dans le même cas; le *tulostoma*, celui qui n'a qu'une tunique, encore, avec une ouverture naturelle et une tige; mais le *bovista* et le *geaster* ayant deux tuniques, il est naturel de les comprendre sous un seul genre. Ainsi, voilà déjà six genres qu'on peut réduire à quatre.

Il en est encore de même de l'*ascobolus* de Persoon, qui est évidem-

mient une espèce de *peziza* ou d'*octospora* de Hedwig; du *dædalea* du même, qui, dans un système artificiel, est évidemment un *agaricus* ou un *boletus* de Linné; du *leotia* du même, qui ne diffère du *leotia* de Hill ou de l'*helotium* de Tode, que parce que le bord du chapiteau est serré contre la tige ou pédicule; et en descendant aux petites fongosités, il en est encore de même de l'*atractobolus*, du *thelebolus*, du *pilobolus*, du *pyrenium* même de Tode, qui appartiennent tous évidemment au genre *carpobolus* de Micheli, ou *sphaerobolus* de Tode, dont ils ne diffèrent que par la forme de fuseau, de papille, de chapeau ou de noyau, que prend la capsule ou le sac qui renferme les semences, et qui est projeté dehors, même dans le *pyrenium* de Tode, qui paraît n'avoir été observé qu'avant la projection de la capsule en forme de noyau.

On en pourrait dire autant du *næmaspora*, soit de Wildenow, soit de Persoon, du *ceratospermum* de Micheli, et du *medusula* de Tode, qui ont tous pour caractère commun, d'avoir des semences muqueuses ou mucilagineuses, ici allongées en forme de cornes, ou de vers, ou de fils flexibles, mais sortant d'un corps un peu solide, avec des capsules à peu près sphériques, et appartenant par conséquent tous au genre *sphaeria* de Haller, défini une *fongosité ferme, arrondie et contenant des semences d'abord muqueuses ou mucilagineuses, logées dans une cavité arrondie, et en sortant par une petite ouverture naturelle.*

Il en est presque de même de l'*embolus* de Batsch, du *clathroïdes* et du *clathroïdastrum* de Micheli, ou du *stemonitis* de Gléditsch, de l'*arcyria* de Persoon, du *trichia* de Haller, et même du *cribraria* et du *periconia* de Tode, qui, ayant tous pour caractère commun, un *corps arrondi ou ovale, à une seule tunique, plein d'une laine ou chevelure élastique, comprimée d'abord, qui se débände ensuite en la déchirant ou en la détachant au sommet,* appartiennent évidemment au *stemonitis*, tel que Gléditsch l'a établi et défini, et dont les autres ne diffèrent, à la rigueur, que par la disposition de cette laine

ou chevelure, éparse dans le *trichia* ; ovale ou allongée dans l'*arcyria* de Persoon ; réunie autour d'un style central dans le *clathroïdastrum* de Micheli ou *stemonitis* de Persoon, et dans le *periconia* de Tode ; ou sortant comme à travers un crible, dans le *cribraria* de Schrader ; lequel pourrait, à la rigueur, donner lieu à un genre particulier.

Il en est encore de même de l'*embolus* de Haller, mucosité molle, qui ne diffère du *mucitago* de Micheli, que par sa forme cylindrique.

On en pourrait dire autant des genres *mucor*, *lycogola*, *vermicularia*, *physarum*, etc. mucosités sphériques qui, après la rupture de leur tunique, laissent voir au fond du réceptacle comme des fils en forme de vers ou d'étoile, etc. et qui pourraient être réduits, au plus, à deux genres.

Ainsi, à la rigueur, le nombre des soixante genres annoncés pour toutes les vraies fongosités, grandes et petites, pourrait être déjà réduit à celui de quarante-deux à peu près, et toujours dans un système de méthode artificielle.

GENRES NATURELS.

MAIS, dans un système de méthode naturelle, c'est-à-dire, établie non d'après la considération des formes, de la position ou de la disposition d'une des parties de la plante exclusivement, mais d'après celle de sa nature même, de sa substance, de ses qualités, jointe à celle des formes à peu près analogues, et dans la vue de découvrir les familles naturelles, fondées sur la concordance et la conformité des traits qui peuvent exister entre plusieurs individus ; alors le nombre des genres sera encore infiniment moindre. Car, en supposant que la nature ait eu le dessein de créer une classe ou ordre particulière de champignons, auxquels elle aurait donné, à peu près, la même substance, la même forme, la même disposition dans les parties intérieures et extérieures, la même configuration dans le réceptacle ou réservoir des semences, et à peu près le même résultat dans l'analyse et les effets, on en pour-
rait

rait conclure avec raison que la réunion des individus portant ce caractère peut former un ordre ou genre naturel.

S P H Æ R I A.

Tel est par exemple le *Sphæria* de Haller, ainsi nommé à cause de ses capsules ou cavités sphériques ayant une petite ouverture naturelle par laquelle s'échappent leurs semences, d'abord dans un état muqueux, dans toutes les espèces, ensuite sous forme de poudre noire dans le plus grand nombre, et dont toutes les vraies espèces, plus ou moins grandes, sont de substance ferme, à surface en général brune ou noire, lisse ou tuberculeuse, de forme ovale ou arrondie, avec une saveur en général de truffe, et ne contenant, d'ailleurs, aucun principe nuisible, ni pour les hommes, ni pour les animaux. Tel est le genre *sphæria*, le même que le *lichen-agaricus* de Micheli, le même que l'*Æcidium* et le *xylaria* de Hill; capable de comprendre, non-seulement le *sphæria* tel que Haller l'a établi, mais le *poronia* de Gléditsch, l'*hyposylon* de Jussieu, le *variolaria* de Bulliard, le *nemaspora* de Wildenow et de Persoon, le *ceratospermum* même de Micheli, le *medusula* de Tode, etc.

P E Z I Z A.

Un autre genre ou famille de fongosités différentes, et qui paraît encore très-naturel, c'est le *Peziza* de Dillen et des modernes, sur-tout lorsqu'il s'accorde avec l'*Octospora* de Hedwig, dont toutes les espèces, parasites ou non, consistent en une peau ou substance homogène, aplatie, cassante, friable même, d'épaisseur égale par-tout, formant le godet ou la saucière, ou la soucoupe, enfin une cavité au fond de laquelle sont logées les semences contenues dans huit cellules ou loges, que l'œil nu ne peut apercevoir, qui s'ouvrent par explosion, pour laisser échapper les semences sous forme de fumée. Ce genre paraît avoir plus d'extension qu'on ne lui en a donné, même dans ces derniers temps, et peut comprendre non-seulement tous les *peziza* ou *octospora* de Hedwig, mais le *morchella*, les *phallus* de Dillen et de Persoon, l'*elvela* de Linné, plusieurs espèces de *tremella*, le *cyathus* même.

de Haller, le *tympanis*, le *myrothecium* de Tode, et l'*ascobolus* de Persoon. La substance qui constitue ce genre, est une peau, d'environ une ligne d'épaisseur par-tout, cassante, friable même, de saveur de morille, que la nature creuse en forme de saucière ou de soucoupe, ou de mortier, ou de trompette, ou de chaton de bague dans les vrais *peziza*, et l'*ascobolus* de Persoon, sans lui donner de tige, ou ne lui en donnant qu'une par hasard, de même consistance et continuë, qui lui sert de soutien; qu'elle étend comme une couverture ployée en cône, ou en mitre irrégulièrement, avec quelques légères cavités, et sur une tige creuse, dans l'*elvela* de Linné; qu'elle plisse en réseau à côtes saillantes, à mailles creuses et régulières, également sur une tige fistuleuse, dans le *morchella* de Dillen, ou Morille ordinaire; mais sortant d'un *volva* et se réduisant en liqueur fétide, dans le *phallus* de Dillen et de Persoon; qu'elle étend encore et quelquefois entière, en forme de bonnet sans plis, ou creusée en soucoupe, ou découpée à pans réguliers, et montée sur une tige fistuleuse ou caverneuse, dans ces morilles particulières en forme de coupe, ou de bonnet, ou de pans réguliers, dont Battara a donné la connaissance et la figure; qu'elle creuse en forme de verre à boire ou de creuset voilé ou non voilé, dans le *cyathus*, le *tympanis*, le *myrothecium* de Tode; et dont toutes les espèces, en général, sont de bonne qualité; les *phallus* même fétides n'incommodant point sensiblement les animaux; et d'un usage à peu près sûr, à très-peu d'exceptions près. Ce genre renferme tous les champignons membraneux de la quatrième classe de Battara, le *peziza* des Latins, le *fungoïdes* de Tournefort, et paraît avoir été indiqué par les Grecs sous le nom de *poros* ou *pezis*. Le printemps est la saison la plus favorable pour la production, en général, des espèces de ce genre.

M Y C E S.

Un autre genre de fongosités plus ordinaires, et qu'on trouve abondamment dans la nature, sur la terre, et quelques espèces sur les arbres, est le *fungus* de Vaillant avec ses familles, ou le champignon généra-

lement dit; genre le plus riche en espèces qu'on connaisse, et qui consiste en une chair, en général, un peu ferme et plus ou moins cassante ou sectile, toujours plus épaisse au centre qu'aux bords ou à la circonférence, d'une saveur particulière, qui est celle des champignons ordinaires, à tête ou chapiteau, affectant la position horizontale et la forme hémisphérique et circulaire dans le plus grand nombre, convexe supérieurement et concave inférieurement, portée sur une tige centrale, lorsque l'hémisphère est entier, ou latéral, lorsqu'il ne forme qu'une demi-cercle, avec un corps nu, ou revêtu d'un appareil de parties, servant de réceptacle aux semences, placé à la partie inférieure du chapiteau, composé de lames ou feuilletés rayonnans du centre à la circonférence dans les uns, doublé de tubes ou tuyaux placés perpendiculairement dans d'autres; marqué de nervures ramifiées dans d'autres; revêtu de papilles dans certains; garni simplement de pores et d'une seule substance dans d'autres; enfin tout uni dans d'autres; dispositions particulières qui ont donné lieu à autant de genres artificiels, que les Botanistes ont nommé *fungus*, *amanita* ou *agaricus*, lorsque le dessous du chapiteau est feuilleté; *suillus* et *boletus*, lorsqu'il est revêtu de tuyaux; *polyporus* (Micheli), lorsqu'il n'est que poreux; *erinaceus*, *hydnum*, lorsqu'il est hérissé de pointes ou de papilles; *leotia* et *helotium*, lorsqu'il est tout uni; et *merulius*, lorsqu'il est à nervures ramifiées; genre naturel que les Grecs avaient reconnu et mis sous le nom de *myces*, et que le seul Vaillant, parmi les modernes, par l'effet de son génie, a pressenti et établi avec ses familles, dans son *Botanicon Parisiense*, et qui comprend, en outre, l'*amanita* et le *battarea* de Persoon, qui ne sont que des fractions, l'une du genre *agaricus* de Linné, l'autre du genre *leotia* de Hill ou *helotium* de Tode, et n'en différant que par la circonstance du *volva* dont les espèces de ces deux genres sont revêtues.

Ce genre naturel contient de six à sept cents espèces en Europe, dont la saison principale est l'automne, et dont il y en a environ cinq cents de feuilletées, sans compter les variétés; cent de poreuses ou tubuleuses, trente environ de papillées, et le reste en champignons à nervures, ou

tout unis; et parmi lesquelles les espèces dont l'usage est le plus redoutable, sont celles, en général, qui ont le plus d'appareil dans leurs parties, comme une coiffe ou volva entier, ou brisé, une racine bulbeuse, une surface humide, une chair qui n'est ni ferme, ni sèche, ni blanche, qui croissent à l'ombre, et qui sont lourds à la main.

AGARICUS.

Un autre genre de fongosités voisin de celui-ci, en apparence par la forme des espèces, mais qui en diffère essentiellement par leur nature, et qui paraît encore très-naturel, est celui qui a été entrevu par Dillen, et mis par cet auteur sous le titre d'*Agaricus*, lequel consiste, non en une chair molle ou ferme et cassante, comme celle du précédent, mais en un corps sec, coriace, flexible, non cassant, subéreux ou cartilagineux, presque ligneux, n'habitant que les troncs ou souches d'arbres, ou le bois, affectant la position horizontale et la forme circulaire, complète ou incomplète, à surface supérieure en général velue ou veloutée et zonée, à surface inférieure unie, ou poreuse, ou feuilletée, ou papillée, ou mélangée de pores, de papilles et de feuilletés, et toujours d'une seule substance, ordinairement blanche, et ne recélant d'ailleurs aucun principe malfaisant soit pour les hommes, soit pour les animaux. Ce genre naturel se compose du *Boletus versicolor*, *perennis* et *suberosus* de Linné; du *boletus coriaceus*, *Lipsiensis* de Batsch, de l'*agaricus coriaceus* de Bolton, de l'*elvela lilacina* de Batsch, de l'*hydnum zonatum* de Schæffer, ou *tomentosum* de Persoon, ou *cyathiforme* de Vahl; de l'*agaricus versicolor* et du *boletus lutescens* de Persoon; du genre *Dædalea* du même ou de l'*agaricus quercinus* de Linné; du *thelephora* de Willdenow, du *sistotrema* de Persoon, et dont les vraies espèces ont toutes la même substance, homogène, sèche, flexible, non cassante, coriace, en général de très-peu d'épaisseur et comme papyracée, et les mêmes qualités, c'est-à-dire, n'ayant ni odeur, ni saveur, ni aucun principe nuisible.

PYREIUM.

Un autre genre qui paraît très-naturel et très-voisin de celui-ci, est

une autre sorte de fongosité des arbres, qui consiste en une substance particulière, sèche, tomenteuse ou cotonneuse, qu'on nomme vulgairement *amadou*, résultant d'un tissu cotonneux très-serré, très-doux au toucher, sans saveur, sans odeur, et susceptible de prendre feu ; dont le corps, sans forme déterminée, mais en général arrondi, tantôt homogène et à une surface, tantôt à deux surfaces et à plusieurs substances, se trouve recouvert alors d'une écorce unie, plus ou moins dure, ou cartilagineuse, et muni inférieurement de tubes très-serrés, ligneux, servant de réceptacle aux semences, et recouvrant la substance cotonneuse ; corps fortement attaché aux arbres, de couleur très-blanche sur le saule et le sapin, et d'une seule substance ; de couleur fauve ou rousse sur le chêne et le bouleau ; très-vivace, incorruptible, et ne produisant d'autre effet sur le corps animal que celui que produirait un corps cotonneux, indissoluble dans nos humeurs.

Ce genre, entrevu encore par Dillen, comprend toutes les fongosités des arbres de substance cotonneuse et sèche, tous les agarics dits astringens ou amadouviens, et se compose du *Boletus igniarius* et *fomentarius* de Linné, du *Bol. vernicosus* Berg., du *Xylostroma* de Tode ou *Racodium* de Persoon, de quelques espèces d'*himantia* de ce dernier, et peut être nommé *Pyreium*, à cause de la faculté qu'ont toutes ses espèces de prendre feu, à l'étincelle du briquet ; ce qui n'appartient qu'à ce genre.

XYLOMETRON.

Une autre sorte de fongosité des arbres particulière, est celle qui résulte d'une substance horizontale, homogène, dure, sèche, presque ligneuse, sans odeur, sans saveur, poreuse ou épineuse, ou tubuleuse. Il se compose du *Boletus cinnabarinus* de Jacquin, et de quelques autres espèces non indiquées. On le nomme *Xylometron*, pour dire mesure ou manière de bois.

AGARICUM.

Une autre sorte de fongosité particulière des arbres, et qui paraît constituer encore un autre genre naturel, est celle qui consiste en une chair fongueuse, visqueuse, odorante d'abord, ensuite sèche, blanche, friable, d'une action très-vive sur le corps des hommes et des animaux, sur-tout dans son état de fraîcheur. Le corps qui le constitue est tantôt

nu, et sans écorce, de substance homogène, avec des pores réguliers ou irréguliers, ou avec des pointes, et tantôt revêtu d'une écorce écailleuse, très-dure à la partie supérieure, et avec des tubes poreux à la partie inférieure, lorsqu'il prend la forme d'un chapiteau horizontal ou arrondi, ou bien simplement poreux à une de ses surfaces, lorsqu'il est comme en feuillage vertical ou horizontal.

Ce genre se compose du *Boletus purgans* de Wulfen ou *boletus laricis* de Rubel, ou agaric blanc, ou du melèze, ou purgatif; du *boletus stypticus* de Persoon, de l'*hydnum suaveolens* de Scopoli; du *boletus odoratus* de Wulfen, du *boletus suaveolens* de Linné, du *boletus amaricans* de Bulliard, et dont la principale espèce, qui est l'agaric par excellence (ou *Agaricon* de Dioscoride), ou agaric purgatif, donne par l'analyse chymique un principe odorant très-exalté, et un autre principe résino-gommeux et résineux d'une très-grande activité. Mais le *boletus suaveolens* de Linné, ou à odeur d'iris de Florence, et qu'on ne trouve que sur le saule, fournit, en outre, un vrai soufre découvert par Enslin, qui, joint à son principe aromatique, a fait soupçonner son efficacité dans certaines maladies de poitrine, auxquelles il a été opposé avec un succès inattendu, suivant cet auteur. Du reste, toutes les espèces de ce genre doivent être regardées comme suspectes, et exigent beaucoup de précautions dans leur emploi. Il y en a même, tel que l'agaric purgatif ou du melèze, qui en exigent pour le cueillir. On évite, en effet, en le cueillant, de le trop manier et de l'avoir contre le vent; tant son principe odorant a de l'activité et peut être nuisible. M. Bouillon de la Grange y a découvert un acide libre. (Voy. *Annales de Chymie*).

LYCOPERDON.

Mais il existe encore des fongosités dans la nature, qui n'ont ni une substance ferme et brune, avec des capsules sphériques comme le *sphaeria*; ni un corps membraneux comme le *peziza*; ni un chapiteau charnu et hémisphérique comme le *fungus* de Vaillant; ni une substance sèche et coriace, comme papyracée et zonée, comme l'*agaricus* de Dillen; ni une substance cotoneuse et susceptible de prendre feu comme le

pyreium ou l'amadou ; ni un corps ligneux et homogène comme le *Xylometron* ; ni une chair fongueuse , âcre ou acide et odorante comme l'*agaricum* ; mais en ont une pulpeuse et molle , de forme plus ou moins arrondie , bombée ou globuleuse ou ovale , recouverte d'une ou de plusieurs tuniques , et recélant dans son intérieur des semences impalpables , qui finissent par s'échapper par des ouvertures naturelles ou accidentelles , et constituent un genre nombreux , naturel , dont aucune espèce n'a ni les qualités requises pour servir d'aliment , ni aucun principe médicamenteux , et dont l'usage est plutôt nuisible qu'indifférent . Ce genre de fongosité que les Grecs , Théophraste sur-tout , avaient désignée sous le nom de *cranion* , à cause de la ressemblance de la plupart des espèces avec une tête d'homme , comprend non-seulement le *lycoperdon* de Tournefort et de Persoon , mais le *bovista* de celui-ci , le *geaster* , le *lycoperdoïdes* , le *lycoperdastrum* de Micheli , le *tulostoma* , le *scleroderma* de Persoon , le *clathrus* même , quoiqu'il soit à barreaux et à jour , mais qui est pulpeux et a ses semences à l'intérieur ; le *clathroïdes* et *clathroïdastrum* de Micheli , ou *arcyria* de Persoon , ou *embolus* de Batsch , ou *stemonitis* de Gléditsch , et le *trichia* de Haller , ainsi que tous ces petits corps arrondis en forme de sacs ou de vessies , et projetés au-dehors , recélant leurs semences dans l'intérieur , tels que le *carpobolus* de Micheli ou *sphaerobolus* de Tode , l'*atractobolus* , le *thelebolus* , le *pilobolus* , le *pyrenium* même de Tode ; ces autres petits corps de forme sphérique , dont les semences , toujours logées à l'intérieur , sont soutenues comme par des fils placés au fond du réceptacle , ou dans une substance celluleuse , tels que le *lycogala* , le *diderma* ou *didymium* , le *reticularia* , le *vermicularia* , le *physarum* , le *mucor* ; ou ayant leurs semences dans un réseau , comme le *reticularia* , le *cribraria* ou *dyctidium* de Schrader ; ou les ayant logées et comme noyées dans un corps très-mol , comme boursoufflé , écumeux , en oreiller , tels que le *fuligo* , le *mucilago* ou *spumaria* , ou renfermées comme dans des poches , des tubes , tels que le *chordostylum* de Tode , le *tubifera* d'Oeder ou *tubulina* de Persoon , etc.

et même (ensupposant leur admission dans l'ordre des champignons) dans d'autres genres créés, tels que l'*Æcidium* de Persoon, le *licea*, l'*hydrogora*, l'*hydrophora*, le *stilbum* de Tode, qui appartiendraient alors au même genre *lycoperdon* ou *cranion*; ceux qui en paraissent les plus éloignés n'en différant, à la rigueur, que par leur petitesse ou par des particularités de forme qui n'apportent aucun changement au caractère essentiel de ce genre naturel.

TUBER.

Il existe encore dans la nature un autre genre de fongosités, qui se rapproche beaucoup de celui qu'on vient d'exposer, mais qui en diffère à bien des égards, quoique les semences soient logées à l'intérieur, et quoique les espèces affectent la forme plus ou moins arrondie. Mais le corps qui constitue ce genre, n'a point d'enveloppe, est d'une substance compacte, ferme et homogène, habite sous terre, a un parfum particulier, dans la plupart des espèces, et finit par se ramollir et se putréfier pour répandre ses semences. Les espèces offrent, en outre, à l'homme un aliment agréable, et ne contiennent rien de pernicieux. Ce genre particulier de production est la truffe, reconnu par les anciens Grecs, et désigné sous le nom d'*hydnon*. Ce genre paraît comprendre, outre le *tuber* de Tournefort, de Micheli et de Persoon, le *sclerotium* de Tode.

CLAVARIA.

Un autre genre de fongosités un peu analogue au précédent, qui paraît naturel et différent de tous les autres, soit pour la forme, soit pour la disposition des parties, soit pour celle des semences, est le *clavaria* de Vaillant, ou plutôt de Linné. Ce genre consiste en un corps de substance homogène, à chair un peu ferme, cassante, toujours dans une position verticale, et de forme cylindrique, et résultant d'une ou de plusieurs tiges simples ou ramifiées, à extrémités aiguës ou du moins plus grêles, ou de forme olivaire, et sur la superficie duquel sont répandues les semences. Les espèces de ce genre ne contiennent aucun principe nuisible aux hommes et aux animaux. Il comprend, indépendamment

indépendamment du *coralloïdes* de Tournefort, presque toutes les espèces de *clavaria* de Linné, le *geoglossum*, le *spathularia* de Persoon, le *ramaria* d'Olivier, le *rhizomorpha* et même l'*acrosporum* de Tode.

TREMELLA.

Un autre genre de fongosités qui paraît naturel est celui que Linné a mis sous le nom de *Tremella*, contenant des fongosités membraneuses, analogues à celles du *peziza*, mais qui s'en éloignent par leur tissu faible, mol, transparent, comme gélatineux, par une surface luisante, par la position des semences disposées en manière de chapelet sur la surface de la plante; circonstances qui peuvent donner lieu à un autre genre naturel, susceptible de quelque étendue, et capable de comprendre non-seulement toutes les vraies espèces de *tremella* de Linné, ainsi que le *nostoch* de Vaillant ou *linckia* de Micheli, quoiqu'on le croie un *ulva*, mais peut-être encore toutes les fongosités gélatineuses et assez nombreuses des arbres, faisant partie de l'*agaricum* de Haller.

Tels sont les principaux genres naturels, ou qui paraissent tout formés dans la nature. Mais, indépendamment de ces onze genres ou familles, qu'on trouve ainsi avec leurs espèces congénères, il y a certaines fongosités qui paraissent appartenir à quelqu'un de ces genres, soit par la forme, soit par un des principaux caractères, mais qui s'en écartent néanmoins par quelque particularité remarquable, semblent faire exception à la marche ordinaire de la nature, et donner lieu même à quelques genres artificiels.

GENRES ARTIFICIELS ADMISSIBLES.

BATTAREA.

Tel est, par exemple, le *Battarea* de Persoon, champignon à tige et à chapiteau lisse dessus et dessous, qui semble appartenir au genre naturel *Mycès*, ou *fungus* de Vaillant, et à l'*helotium* de Tode; mais qui s'écarte de ce dernier, par la circonstance d'un *volva* qui se

déchire en deux, et dont la portion qui reste attachée au chapiteau, en manière de coëffe, sert de réceptacle aux semences; singularité remarquable et qu'on n'observe point aux autres espèces de ce genre.

AURICULARIA.

Telle est encore une autre fongosité qui se rapproche beaucoup du *peziza* et du *tremella* de Linné, en ce qu'elle est évidemment membraneuse, mais qui s'en éloigne par une substance coriace, par son tissu plus épais à son insertion qu'à ses bords, et par ses effets pernicieux. La fongosité qui constitue ce genre, et qui n'a peut-être point d'analogues, est le *tremella auricula* de Linné, qu'on nomme *Oreille de Judas*, et qu'on ne trouve que sur le sureau. On pourrait le nommer, à raison de sa forme d'oreille d'homme, *Auricularia*.

CYATHUS.

Tel est encore le *cyathus* de Haller, ou *cyathoides* de Micheli, qui, quoique appartenant évidemment au genre des champignons membraneux, a obligé, à raison de ses follicules lenticulaires, d'en faire un genre artificiel particulier.

DIGITELLUS.

Telle est encore une fongosité imitant les doigts de l'homme, au point que la ressemblance en est frappante, jusqu'aux ongles qui y sont exprimés, laquelle ne prend naissance que sur l'appareil des fractures, et qui n'a été observée encore que dans les hôpitaux, qui paraît bien appartenir au genre *clavaria* par la forme, mais qui s'en éloigne beaucoup par son tissu fibreux et mol, et par ses effets nuisibles. On pourrait nommer ce genre *Digitellus*.

PLEOPUS.

Telle est encore une autre fongosité qui appartient évidemment aux champignons membraneux, très-analogue au *morchella* de Dillen, au *phallus* même et à l'*elvela* de Linné, mais qui s'écarte de tous ces genres par sa tige, qui n'est pas creuse, par la forme irrégulière de sa tête, et par les mailles de son réseau calleux, ainsi que par sa substance un peu coriace, et qui n'est point cassante, et sur-tout par ses effets

pernicieux sur le corps animal; circonstances qui n'appartiennent ni au *phallus* de Dillen, qui sort d'un gros bulbe et d'un volva, et qui n'a rien de vénéneux, ni à la morille ou *morchella*, dont la forme et les mailles sont régulières et la tige creuse, ni à l'*elvela*, dont la tige est très-creuse et caverneuse, et la chair cassante; ce qui oblige d'en faire un genre particulier, qu'on peut appeler *Pleopus*, pour dire à tige pleine. La plante qui lui donne lieu, est ce qu'on appelle vulgairement *Morille du diable*, sans doute à raison de ses mauvais effets. Cette fongosité est très-analogue à l'*elvela mitra* de Schæffer.

On pourrait joindre à ces genres artificiels, et pour ainsi dire forcés ou d'exception, celui que peut fournir cette fongosité remarquable des arbres ou le *boletus hepaticus* de Schæffer, qui, d'après l'observation de Micheli, a ses tubes détachés et distincts, et non cohérens comme toutes les espèces de *suillus* de cet auteur. Mais ce champignon appartient trop évidemment au genre *fungus* de Vaillant, par sa substance charnue, ou au *boletus* de Linné, par ses tubes, pour le détacher de l'un ou l'autre de ces genres, quoique Bulliard ait essayé d'en faire un particulier, à raison de cette faible circonstance, sous le nom de *tubulina*.

SPHÆROPUS.

On serait plus autorisé à admettre, parmi ces genres artificiels, l'*onygena* de Persoon, qui n'a pas, comme nous l'avions cru d'abord, le caractère du *lycoperdon*, et qui consiste en une substance pluchée d'abord molle et sans tunique, et dont il y a deux espèces connues. On pourrait le nommer *sphæropus*, à raison de la forme sphérique de la tête, et de sa tige remarquable.

Ce qu'on vient d'exposer sur les genres artificiels nécessaires, ou qui sont autant d'exceptions aux genres naturels, est applicable à presque tous les genres créés par les Botanistes modernes, établis d'après la considération seule de la forme du réceptacle des semences, ou de leur position, sans presque aucun égard à la nature de la plante.

Tous ces genres artificiels admissibles vont être exposés dans le tableau qu'on trouve à la fin de cet écrit.

ÉTAT ACTUEL DES CONNAISSANCES, EN GÉNÉRAL, SUR LES
CHAMPIGNONS ; EN EUROPE, SUR-TOUT EN FRANCE.

TEL est, à peu près, le tableau des méthodes, des genres, soit naturels, soit artificiels, et des travaux entrepris sur les champignons. Mais, soit que les genres, qui ont eu pour objet les fongosités microscopiques, aient été trop multipliés par les Botanistes, soit que le nouveau langage latin ou français, introduit dans cette partie de l'Histoire Naturelle, et le changement perpétuel des noms et des choses, aient déplu ou augmenté les difficultés ; soit enfin que le prix excessif de certains ouvrages de ce genre ait dégoûté le public d'en faire l'acquisition, et de l'étude de ces plantes ; il est arrivé que les ouvrages modernes, même les mieux faits et les plus estimés, tels que ceux de Tode et de Persoon, n'ont pas produit encore tout l'effet qu'il y avait lieu d'en attendre, et qu'on est aujourd'hui, à l'égard de ces plantes et de leurs qualités, au même point où l'on en était du temps de Tournefort ; c'est-à-dire, qu'on a les mêmes craintes généralement sur leur usage, et presque la même incertitude sur l'espèce ; ceux qui ont écrit sur cette matière n'ayant pas pris garde que ce qui n'est que curieux et fort cher, peut ne pas être généralement utile. Il y a plus : on a cru observer que le penchant à forger de nouveaux mots, et à créer de nouveaux genres artificiels, sur-tout pour les fongosités presque invisibles, a été porté si loin, qu'il a fait perdre pour ainsi dire de vue presque entièrement les objets les plus remarquables et les plus frappans ; et il y a lieu de s'étonner, par exemple, que dans un ouvrage d'une aussi grande importance, et d'une aussi vaste étendue, tels que *l'Herbier de la France*, et *l'Histoire des champignons* de Bulliard, où l'on n'a pas fait grace d'une moisissure, et où il semble qu'on devrait trouver tous les champignons de France, ou au moins les plus intéressans et les plus remarquables, on n'y trouve mentionnés ou figurés, ni les vrais Mousserons de France (*Amanita aromatica* de Lamark),

qui ont tant de réputation et sont si recherchés pour les tables ; ni les mousserons de Suisse, ni le ROUGILLON des Toulousains, à surface et à suc couleur de sang, et si voisin de l'*Agaricus deliciosus* de Linné, si ce n'est le même ; ni l'ESCUARDE des Tourangeaux ou SAVATELLE des Languedociens, ni la COMELLE de ces derniers, ni le MACARON des prés des Provenceaux ; ni ce mousseron si renommé chez les Béarnois, sous le nom de PALOMÈTE, à cause de sa couleur gorge de pigeon (*palumbes*), ni le grand ALLIER de Suisse, ni les COLOMBÈTES de J. Bauhin, ni la *Pinedo* des Provenceaux, ni leur Brigoule ou Bouligoule (*boli gulce* des latins), pour désigner leur bonne qualité, c'est-à-dire, l'*Oreille de chardon* des Nivernois ; ni le *Cepe royal* ou *Grand mousseux* d'été, capable, disait le grand Jussieu (Bernard), de ressusciter les morts, tant il est délicat, délicieux à manger ; qui sont les champignons les plus estimés et les plus recherchés en France, après l'orange ; et que cette orange, si remarquable et si belle, soit méconnaissable dans le même ouvrage de Bulliard, et défigurée au point qu'elle ressemble plutôt, par son extrême régularité, (qu'on ne trouve jamais dans la nature) à une colonne d'architecture avec son chapiteau, faite à la règle et au compas, qu'à un champignon. Telle est la manière dont la plupart de ces plantes sont rendues dans cet ouvrage ; et de peur qu'on reconnut sous son vrai nom, le champignon de couche, que tout le monde connaît, on a soin de le mettre sous celui d'*Agaric comestible*. Cependant la loi de ce langage n'est pas observée rigoureusement par-tout ; puisqu'on trouve un autre champignon, mis d'abord sous le titre de *Champignon bulbeux* (cahier 1^{er}. de l'Herbier de la France), ressemblant ici à un dôme ou coupole de bâtiment monté sur une colonne parfaitement droite, avec un collet bien plissé pour ornement ; ensuite sous celui d'*Agaric bulbeux printanier* (cahier 27), où il ressemble un peu mieux à un champignon ; ce qui fait un double emploi de la même espèce, pour n'avoir pas fait attention à son caractère, qui est d'avoir un bulbe pour racine, un volva entier qui se déchire en lambeaux, un collet lâche et rabattu très-irrégulier, les feuillets blancs, serrés, inégaux en longueur, détachés de la tige, une odeur de terre humide, et une saveur

de champignon, avec un chapiteau assez régulier, blanc d'abord, sur-tout au printemps, ensuite verdissant, sur-tout en automne, et d'un effet constamment mortel sur l'homme et sur les animaux.

Ce qu'il y a de fâcheux pour le public, dans l'acquisition de ces sortes d'ouvrages iconographiques, tels que l'Herbier de la France, ou l'Histoire des Champignons de Bulliard, et les *Icones fungorum* de Schæffer, c'est le double, le triple, le quadruple, et même quelquefois le quintuple emploi de la même espèce, reproduite sous autant de noms différens, comme il y en a des exemples sur-tout dans Schæffer, et l'incertitude et le doute qui résultent de l'examen de cette mer de champignons, où le fil qui doit guider manque presque toujours, et où l'on ne trouve presque jamais l'espèce qu'on cherche, sur-tout lorsque l'auteur, tel que Bulliard, a eu la prétention de corriger la Nature, de la redresser, croyant qu'elle s'était trompée, et de la rendre plus belle, plus régulière qu'elle ne l'est; ce qui est un moyen certain de la rendre presque toujours méconnaissable; sur-tout si les figures sont plâtrées du même ton de couleur, sans nuance, comme celles de Bulliard.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des travaux à peu près dans le même genre, bien faits et d'une belle exécution, tel que celui de Batsch, (*Elenchus fungorum*), dans son énumération des champignons des environs de Iéna, (*Voy. l'analyse de ces ouvrages, tom. I, pag. 412, 452, 468 et suiv.*). Mais ce dernier ouvrage, exécuté sans luxe et comme il convient, ne renferme que les champignons d'un petit canton d'Allemagne, dont il y en a très-peu d'intéressans, et dont la plupart ne croissent point en France. Il en est à peu près de même des ouvrages de Bolton, de Sowerby, de Tode, etc.

Il était donc intéressant de faire connaître les richesses de la nation à cet égard, de les rendre sur-tout avec une scrupuleuse fidélité, soit pour la grandeur, soit pour la forme, soit pour le ton de couleur, et sur-tout de faire connaître leurs qualités; article le plus important et malheureusement le plus négligé par tous les auteurs; celui qui nous a coûté le plus, puisqu'il est le résultat de plus de deux mille expériences tentées sur les animaux.

Ce qui est fait pour exciter des regrets, au sujet des champignons de France, c'est que l'ouvrage de Vaillant (l'auteur qui a montré le plus de génie et de connaissances dans cette partie, et qui a donné en même temps les figures les plus exactes), ait été imprimé sur un manuscrit vicieux, composé de lambeaux détachés et en si mauvais ordre, d'ailleurs, dans la partie des champignons, que Boërrhaave, l'Editeur de son *Botanicum parisiense*, aidé même des lumières de Shérard, n'a pas pu sauver plusieurs transpositions de titres ou phrases botaniques, qui, ne s'accordant pas avec les descriptions souscrites, peuvent donner lieu à la confusion, à des quiproquo ou méprises de conséquence; chaque transposition emmenant nécessairement deux erreurs, et étant capable d'égarer les Botanistes même les plus éclairés. On en a un exemple frappant dans un Mémoire de M. le Monier, professeur de botanique au Jardin des Plantes, inséré parmi ceux de l'Académie des Sciences, an. 1749, sur un empoisonnement causé dans une famille par des champignons que l'auteur attribue à l'espèce désignée par Vaillant, sous le titre de *Fungus medicæ magnitudinis totus albus*, n°. 17; mais dont la description ne répond plus à ce titre; celui du titre étant l'*Agaricus virgineus* de Batsch, ou *ag. albus* de Persoon, champignon de grandeur moyenne et de très-bonne qualité; et celui de la description, l'*Agaricus nitens* de Sowerby ou *Ag. eburneus* de Bulliard et de Persoon; petit champignon à chapiteau d'un pouce ou d'un pouce et demi; et l'un et l'autre incapables de causer la mort, qui fut produite vraisemblablement par l'*Amanita viridis* de Persoon, champignon tout blanc dans sa naissance, de grosseur moyenne, verdissant ensuite, et très-capable de causer la mort, ou par un autre champignon blanc creusé en entonnoir, dont il est fait mention dans notre ouvrage, lequel s'est trouvé mêlé avec ceux de la première espèce.

Quelques-unes de ces transpositions de l'ouvrage de Vaillant ont été rectifiées dans l'analyse qu'on a fait de cet ouvrage, dans le premier volume, pag. 227 et suiv.

Il manque donc à tous ces ouvrages, même les plus estimés sur les

champignons, le mérite de l'exactitude la plus scrupuleuse, soit dans les figures, soit dans les descriptions, soit dans l'exposé de leurs qualités; la plupart des auteurs ayant voulu les deviner, trompés par les apparences ou par la dégustation, ayant donné pour très-venéneux ce qui ne l'était pas, et ayant laissé le lecteur dans le doute ou dans l'erreur sur ce qui l'était éminemment : et tel qui avait donné un champignon sous le titre terrible de *fungus strangulatorius* ou d'*agaricus necator*, a été fort étonné de le voir manger, cuit sur le gril avec du poivre, du sel et un peu de beurre, par un bon paysan, qui riait de ses remontrances, et qui venait le saluer gaîment et bien portant le lendemain. En général, on se trompe presque toujours sur les apparences, ou par la dégustation, lorsqu'il s'agit de leurs qualités. Tel champignon qui recèle un poison très-actif peut avoir la saveur, l'odeur même d'un champignon de bonne qualité; et tel qui pique la langue, qui a une saveur même brûlante, n'a pas plus d'inconvénient, en général, étant mangé, que le poivre, le piment, ou la moutarde la plus forte.

Ce n'était donc qu'à la faveur d'une suite d'expériences tentées, répétées même, pour la plupart, sur les animaux, qu'on pouvait s'assurer de leurs qualités; et ce n'était qu'à l'aide de figures très-exactes, de grandeur et de couleur naturelles, qu'on pouvait se flatter de les faire connaître, de ne pas induire le public en erreur, enfin de ne laisser aucun doute sur leurs qualités.

J'avoue que ce n'est qu'à force d'examen, d'essais, de tentatives et de travaux, que je suis parvenu au point de pouvoir fournir un fil capable de guider dans ce labyrinthe, et de pouvoir affirmer que telle ou telle espèce produira certainement tel ou tel effet sur l'économie animale.

Pour y parvenir, rien n'a été négligé. On a fait les plus grands sacrifices, soit de temps, soit d'argent, pour donner à l'ouvrage qu'on annonce le degré de perfection ou au moins d'exactitude qui était nécessaire à un pareil travail. Les dessins ont été faits presque tous par l'artiste le plus habile dans cette partie, et le plus célèbre de la capitale, M. Fossier, Dessinateur de l'Académie des Sciences. Les gravures au lavis par un

autre

autre artiste plein de talent et de goût, M. Renard. On a tenu en expérience, pendant plusieurs années, des animaux à l'hôtel des Invalides. Les expériences chimiques ont été dirigées par M. Parmentier, dont le nom, le zèle et les lumières sont si connus. Rien n'a été négligé, enfin, pour acquérir sur les effets de ces plantes toute la certitude possible. L'aventure même si périlleuse de M. de Seguiet, botaniste célèbre, qui exposa un jour sa vie, aux environs de Vérone, en faisant la dégustation d'un champignon venéneux, n'a pas été capable d'arrêter le zèle qu'on a mis dans cette recherche. La nôtre a été exposée de même que la sienne, un jour que les animaux manquaient. La sienne fut sauvée, en lui faisant avaler de l'huile de la lampe d'une église qu'on disait d'un pouvoir merveilleux dans ce cas, et qui lui fit rendre, en effet, par le vomissement, les champignons qu'il avait pris. La nôtre le fut par le tartrite de potasse antimonié.

L'ouvrage qu'on annonce est en deux parties formant deux volumes in-4^o. de discours, imprimé à l'ancienne Imprimerie Royale. La première, qui est, si l'on veut, la partie savante, sert à faire connaître tous les travaux entrepris sur les champignons jusqu'à l'époque de l'impression, et renferme une double synonymie des genres et des espèces. Tout ce qui a été dit ou observé, relativement aux champignons, aux mousserons, aux cèpes, aux truffes, aux morilles, aux agarics, aux mainotes, aux boursettes, aux phallus, aux vesses-de-loup, à la pierre à champignon d'Italie, au champignon de Malte, etc., ou à leurs effets sur le corps humain, avant cette époque, s'y trouve exposé et analysé.

La deuxième partie, formant le deuxième volume, entièrement dépouillée de tout ce qui est scientifique, et de toute phrase latine, est uniquement consacrée à la description des espèces, dont on donne la figure coloriée, et dont on expose les qualités, ou le résultat de leurs effets sur le corps humain, ou sur les animaux, c'est-à-dire, la nature des maux qu'elles peuvent produire, ainsi que le genre de secours à administrer en cas d'accident, la manière d'apprêter les espèces de bonne qualité; les unes n'exigeant qu'une légère cuisson, telles que la boule de neige, l'oreille de chardon, la coulemelle, les vrais mousserons, le rougillon, le cepe royal, les giroles, etc.; d'autres en exigeant une plus longue, telles que l'oronge, les truffes, les savatelles, les mainotes ou barbes de chèvre, les gros bouquets de chêne, tous les prévats, les chevrettes ou chevrotines, le champignon de couche même; et d'autres, en exigeant une extraordinaire et particulière, telle que le foie de bœuf (*boletus hepaticus* Sch.) qui exige, pour être bon et avoir une saveur de truffe, d'être cuit au four ou sous la braise d'abord, ensuite coupé par tranches et fricassé. Alors, il est aussi agréable à manger qu'un ragoût de truffes, et n'incommode point. Il y en a de cette espèce et de celle des bouquets de chêne (*Boletus frondosus* Persoon) qui pèsent jusqu'à quarante livres,

Pour ne rien donner au hasard sur un sujet aussi délicat, l'ouvrage a été soumis, dans le temps, au jugement des compagnies les plus savantes, à celui de l'Académie des Sciences, qui, sur le rapport de MM. Bernard de Jussieu et Lemonier, permit que l'ouvrage parût sous son privilège ; et à celui de l'ancienne Faculté de Médecine de Paris, qui, sur le rapport de MM. Guettard, Thiery, Descemet, Duhaime, Darcet et Bertholet, voulut bien donner à l'auteur une approbation flatteuse et honorable, et ajouter ainsi ce nouveau trait de bienveillance à ceux qu'il avait déjà reçus de ce savant et si illustre corps.

Cet ouvrage, dont la publication n'a été retardée qu'à cause des gravures, qui en sont une partie inséparable, n'a qu'un petit nombre d'exemplaires, une partie ayant été volée à l'Imprimerie Royale, pendant les troubles de la révolution. Ceux qui voudront l'acquérir, peuvent se faire inscrire chez le Libraire indiqué, ou chez l'Auteur, à Fontainebleau.

Les figures peuvent être vendues séparément. Elles seront distribuées, par livraison d'espèces analogues ou par familles, de 15 en 15 jours, ou de mois en mois au plus tard. Le prix de chaque livraison paraîtra même très-modique, relativement à la beauté de l'exécution.

Les signes suivans, ajoutés aux figures, annoncent le degré de bonté ou d'insalubrité de ces sortes de plantes. Le signe ☉ annonce que le champignon est de très-bonne qualité, et qu'on en peut faire usage sans danger ; le signe ○, une qualité inférieure en bonté, mais qu'il ne peut pas nuire, ou qu'il est d'un effet nul ; le signe ⊖, qu'il incommode ou peut incommoder ; le signe △, qu'il fait du mal, qu'il est indigeste, ou qu'il appartient à une classe suspecte ; le même le signe ▲ avec plus ou moins de taches noires, qu'il incommode plus ou moins, et peut même mettre à mort ; le signe ▲, qu'il est d'un effet constamment mortel ; et le signe △ qu'il n'est pas de nature à être mangé.

NOMENCLATURE.

Quoiqu'il fut assez naturel et conséquent, que n'ayant déjà admis pour tout l'ordre des champignons, que quatre grandes classes (*), d'après la considération de leur forme ou disposition extérieure, à tête ou chapiteau horizontal, à tête ou corps membraneux, à tiges verticales, et à tête arrondie ou globuleuse, et onze genres primitifs ou naturels ; il était conséquent, dis-je, de se borner à ces onze genres et à leurs noms.

Mais le principal de ces genres, qui est le *fungus* de Vaillant avec ses six familles, ou le *Myces*, renfermant un nombre prodigieux d'espèces susceptibles d'être distribuées en presque autant de coupes qu'il y a de familles, qui sont les principaux genres artificiels, formés par les Bota-

(*) Voy. *Tabula Plantarum Fungosarum*. Paris 1791, à *Typographia Regia*.

nistes modernes ; on a préféré, pour la distribution des espèces et pour en faciliter la connaissance, ainsi que pour se conformer à ce qui est généralement reçu, de suivre la plupart de ces genres. Quant à leurs noms ; le mot *fungus* ou *fungi* étant consacré aujourd'hui à désigner l'ordre entier des champignons ; celui d'*Amanita* de Dillen, de Haller et de Lamark, ou de Persoon, ne donnant aucune idée des champignons charnus ou muqueux, feuilletés dessous, ou n'en donnant qu'une fausse, on a préféré, pour désigner tous ceux de cet ordre, celui d'*Hypophyllum* (pour dire feuilleté en-dessous), qui en donne une assez juste ; celui de *Polyporus* de Micheli, pour tous les champignons charnus et poreux simplement, ou d'une seule substance ; celui de *Tubiporus* (pour dire à tubes et à pores), à la place du *suillus* de Micheli ou du *boletus* de Linné, pour tous les champignons charnus et tubuleux dessous, soit de terre, soit des arbres ; celui d'*Hyponevris* (pour dire à nervures en dessous), à la place du *Merulius* de Haller, pour tous les champignons charnus, à nervures ramifiées sous le chapiteau ; celui d'*Hypothele* (pour dire à papilles dessous) en place de l'*hydnum* de Linné, pour tous les champignons charnus, dont le dessous du chapiteau est garni de pointes ou de papilles ; celui de *Leotia* de Hill ou d'*Helotium* de Tode, pour tous les champignons charnus, unis dessus et dessous et nuds ; celui de *Battarea* de Persoon, pour tous les champignons charnus, unis de même, mais sortant d'un volva, et à tête coëffée d'une portion de cette enveloppe ; enfin celui de *Sphæropus* (pour dire sphérique et à tige) pour tous les champignons charnus d'abord, à tête globuleuse et à tige pleine ; ayant eu soin de conserver à tous ces genres les noms spécifiques donnés par les auteurs.

Les mêmes raisons qui ont déterminé à admettre ces genres artificiels, pour l'indication des espèces du principal genre naturel *Myces*, ont eu lieu pour deux autres genres naturels, presque aussi riches en espèces, qui sont le *peziza* ou *poros* des Grecs, et le *lycoperdon* ou *cranion* de Théophraste, également susceptibles d'être coupés en plusieurs sections. Mais, on a conservé les autres genres naturels avec leurs noms ; et l'on

a réduit le nombre total des genres créés, et admissibles dans l'ordre des champignons, à celui de trente-huit, au lieu de quatre-vingt qu'on avait formés.

Quant à leurs noms; on a préféré de donner celui de *Pyreium* (pour dire qui prend feu), à toutes les fongosités des arbres ou agarics, à une ou deux substances, et à centre cotonneux, propres à prendre feu; celui d'*Agaricus* (Dillen), à toutes les fongosités des arbres ou agarics, de substance sèche, inodore, coriace ou subéreuse, flexible, à surface zonée, impropres à prendre feu, ainsi que le *Xylométron* ligneux; celui d'*Agaricum* à toutes les fongosités des arbres ou agarics, de substance d'abord fongueuse ou pulpeuse et visqueuse, d'odeur et de saveur fortes, ensuite blanche, friable, de saveur âcre ou amère ou acide, et d'une grande activité sur le corps animal. On a conservé le nom de *Peziza* de Dillen, ou d'*Octospora* de Hedvig, pour toutes les fongosités membraneuses, creuses, d'épaisseur égale, et en général sessiles, ou n'ayant pour soutien qu'un petit pédicule plein, qui est une continuité de substance; mais on a donné celui de *Cœlomorum* (pour dire mure vide), aux fongosités à tête nue, membraneuse, régulière, unie, ou à pans, ou en réseau à mailles régulières et à bords calleux, montées sur une tige fistuleuse, telles que toutes les espèces de morilles, en place du *Morchella* de Dillen; celui de *Phallus* (de Dillen), à toutes les fongosités à tête en réseau et à mailles creuses et régulières, montées sur tige fistuleuse, mais sortant d'un volva; celui de *Cœlomitra* (pour dire mitre vide ou creuse), aux fongosités membraneuses à tête ployée irrégulièrement, et à cavités ou mailles irrégulières, nues, montées sur tige fistuleuse, en place de l'*Elwela* de Linné; celui de *Pleopus* (pour dire à tige pleine), aux fongosités membraneuses et à tête en réseau également irrégulier, mais à tige pleine et d'un effet dangereux; celui de *Cyathus* (Haller), aux fongosités membraneuses et creuses, en forme de creuset ou de verre à boire, au fond desquelles sont les follicules des semences, en forme de lentilles; celui de *Tympanis* (Tode) à d'autres fongosités membraneuses,

creusées en forme de creuset également, mais couvertes d'une peau tendue comme celle d'un tambour, et au fond desquelles sont des semences sèches ou liquides; celui d'*Auricularia* à une fongosité membraneuse et coriace, parasite, en forme d'oreille d'homme, plus épaisse à son insertion qu'à ses bords, c'est-à-dire, à l'oreille de Judas; celui de *Tremella* (Linné), à toutes les fongosités membraneuses ou autres, de substance gélatineuse et diaphane, et parasites; celui de *Clathrus* (Micheli), à toutes les fongosités à barreaux cylindriques, croisés ou non croisés, et à jour, de forme sphérique ou ovoïde, et sortant d'un *volva*; celui de *Lycoperdon*, à toutes les fongosités pulpeuses, arrondies, terrestres, couvertes d'une tunique faible qui se déchire au sommet pour laisser sortir les semences, en forme de fumée; celui de *Tulostoma* (Persoon), aux fongosités analogues, et à une tunique, mais à tige, et à tête ouverte naturellement au sommet par une ouverture circulaire et cartilagineuse, par laquelle s'échappent les semences; celui de *Scleroderma* du même, à d'autres fongosités analogues, terrestres ou souterraines, à écorce épaisse et dure, qui s'ouvre indistinctement par des crevasses ou des trous, et sans déchirure; celui de *Glycydiderma*, à des fongosités analogues, mais à deux tuniques, extérieurement douces ou soyeuses au toucher, et dont l'extérieure se fend en plusieurs portions, soit étoilées, soit comme en robe, etc., et l'intérieure se déchire au sommet; celui de *Carpobolus* (Micheli), à une petite fongosité analogue, dont la capsule ou le sac à semences est projeté au-dehors, sous forme de bombe, ou de chapeau, ou de fuseau, ou de papille, ou de noyau; celui de *Stemonitis* (Gléditsch), à de petites fongosités globuleuses ou ovales, pédiculées ou non, s'ouvrant à la partie supérieure pour laisser échapper les semences contenues dans un réseau ou tissu réticulé, élastique, ressemblant à une laine ou une chevelure, de couleur vive; celui de *Tubifera* ou *Tubulina*, à d'autres petites fongosités analogues, en forme de tubes réunis, semblables à des tuyaux d'orgue, s'ouvrant supérieurement pour laisser sortir les semences, sous forme de poussière farineuse; celui de *Fuligo* (Haller), à une fou-

gosité très-molle, relevée en forme d'oreiller, à tissu intérieur aranéux, et se réduisant en poussière noire; celui de *Lycogala*, à une autre petite fongosité arrondie, lisse, sans tige, d'abord en pulpe plus ou moins molle, ensuite en poussière seminale portée sur quelques fils croisés; celui de *Mucor* (Micheli), à d'autres très-petites fongosités analogues, mais pédiculées, globuleuses, d'abord aqueuses ou mucilagineuses, presque diaphanes, ensuite troubles, opaques, et à semences cohérentes; celui de *Sphaeria* (Haller), à d'autres fongosités arrondies, de substance ferme, dure, à surface brune, et munie de plus ou moins de capsules arrondies, en forme de tubercules ou de fossettes dans la plupart, et contenant des semences, d'abord en mucosité entière, ou allongée en forme de fils, ou de cornes, ensuite, dans d'autres, en poudre noire; celui de *Tuber* (Tournefort), à une fongosité compacte, homogène, souterraine, sans épiderme et sans racines; celui de *Sclerotium* (Tode), à une autre petite fongosité analogue, etc., qui n'en diffère que par les racines fibreuses qu'elle a; celui de *Clavaria* (Vaillant, Linné), à des fongosités verticales et cylindriques, en pointe ou en massue, simples ou ramifiées, de substance ferme et cassante, à semences distribuées à la superficie; celui de *Rhizomorpha* (Tode), à une fongosité analogue, parasite des écorces d'arbres, semblable à une racine fibreuse et noire: enfin, celui de *Digitellus*, à une autre fongosité analogue au *clavaria*, mais de substance molle et fibreuse, imitant les doigts de l'homme jusqu'aux ongles, ou représentant une petite main blanche, à doigts serrés, croissant sur l'appareil des fractures.

Telle est la nomenclature, tel est le tableau des genres, soit naturels, soit artificiels, au nombre de trente-huit, qui m'ont paru admissibles et suffisants pour l'ordre entier des champignons, et nécessaires pour faciliter la connaissance des espèces; laissant à d'autres le soin de donner des *byssus*, de petits poils, de petites plaies, des taches, des grains de lèpre, des rouilles de plantes pour des champignons, sous les noms de *conoplea*, d'*ascophora*, de *periconia* même, d'*isaria*, de *monilia*, d'*aspergillus*, de *dematium*, de *botrytis*, d'*himantia* même, d'*eri-*

neum, d'*Ægerita*, de *trichoderma*, d'*Æcidium*, de *puccinia*, d'*uredo*, de *licea*, de *physarum*, d'*hysterium*, de *xyloma*, de *lepra* ou *tubercularia*, de *stilpospora*, etc.; êtres microscopiques, qu'on est obligé de grossir prodigieusement pour les apercevoir ou reconnaître, et qui d'ailleurs ne sont point des champignons.

Quant aux autres genres indiqués par les auteurs, ils se trouvent fondus dans ceux qu'on vient d'exposer; le *geoglossum* et le *spatularia* de Persoon étant des espèces de *clavaria*; le *stilbum* de Tode, une espèce de *mucor*; le *næmaspora*, soit de Wildenow, soit de Persoon, le *ceratospermum* même de Micheli, ainsi que l'*hypoxylon* de Jussieu, le *poronia* de Gléditsch, le *medusula* de Tode, le *variolaria* de Bulliard, des espèces de *sphæria*; le *mucilago* de Micheli, le *spumaria* de Persoon, le *reticularia* de Bulliard, des espèces de *fuligo* de Haller; le *pilobolus*, l'*atractobolus*, le *thelebolus*, le *pyrenium* même de Tode, des espèces de *carpobolus* de Micheli; le *xylostroma* de Tode ou le *racodium* de Persoon, des espèces de *pyreium* ou d'agaric amadou; le *bovista* et le *geaster* de Persoon, des espèces de *glycydiderma*; le *myrothecium* de Tode, une espèce de *tympanis*; le *mesenterica* du même, une espèce de *tremella* de Linné; le *clathroïdes*, le *clathroïdastrum* de Micheli, l'*arcyria* de Persoon, le *trichia* de Haller, le *cribraria* même de Schrader, le *sphærocarpus* de Bulliard, et l'*embolus* de Batsch étant évidemment ou les mêmes que le *stemonitis* de Gléditsch, ou des espèces de ce genre.

Genres admissibles dans l'ordre des Champignons.

- | | | |
|-------|---|--|
| MYCES | { | 1. HYPOPHYLLUM, champignon feuilleté. |
| | | 2. POLYPORUS, champignon poreux. |
| | | 3. TUBIPORUS, champignon poreux et tubuleux. Cèpes. |
| | | 4. HYPONEVRIS, champignon à nervures. Gyroles. |
| | | 5. HYPOTHELE, champignon à papilles. Chevretes, Chevrotines. |
| | | 6. LEOTIA (Hill), champignon uni, sans coëffe ou volva. |
| | | 7. BATTAREA, (Persoon), champignon uni, avec une coëffe. |
| | | 8. SPHÆROFUS, champignon à tête unie, globuleuse et pleine, et à tige. |

9. PYREIUM, agaric amadou.
10. AGARICUS (Dillen), agarics zonés et papyracés.
11. AGARICUM, agarics pulpeux, odorans, ou médicinaux.
12. XYLOMETRON, agarics ligneux.
13. PEZIZA, fongosité membraneuse. Peaux de morille. Coccigrues. Champignons à la bague, etc.
14. PHALLUS, fongosité à tête en réseau, sortant d'un volva.
15. CÆLOMORUM, fongosité de même, sans volva. Morille.
16. CÆLOMITRA, fongosité à réseau irrégulier. Morilles de moine.
17. PLEOPUS, fongosité de même, à tige pleine. Morille du diable.
18. CYATHUS, fongosité membraneuse, à corps lenticulaires.
19. TYMPANIS, fongosité membraneuse, à tympan.
20. AURICULARIA, fongosité membraneuse, ou Oreille de Judas.
21. TREMELLA, fongosité gélatineuse. Nostoch.
22. LYCOPERDON, vesse-de-loup ordinaire.
23. CLATHRUS, fongosité creuse et à barreaux. Boursettes.
24. TULOSTOMA, vesse-de-loup à tige et à ouverture naturelle.
25. SCLERODERMA, vesses-de-loup truffeuses. Truffe du cerf.
26. GLYCYDIDERMA, vesse-de-loup en robe, en étoile.
27. CARPOBOLUS, vesse-de-loup à bombes.
28. STEMONITIS, vesse-de-loup à fleurs.
29. LYCOGALA, globules semblables à des gouttes d'eau ou de sang.
30. MUCOR, les mucosités à tige. Moisissures.
31. TUBULINA, mucosité à tubes, dit Tuyaux d'orgue.
32. FULIGO, mucosité molle. Tannée. Fleur de tan. Écume.
33. SPHERIA, fongosité truffeuse. Truffes des arbres.
34. TUBER, truffe.
35. SCLEROTIUM, truffe du chou. Mort du safran.
36. CLAVARIA, clavaires, massetes, mainotes, barbes de chèvre.
37. RHIZOMORPHA, racine d'écorce.
38. DIGITELLUS, le doigtier.

ADDITION AUX GENRES ARTIFICIELS.

SCUTIGER.

9°. genre artificiel sous le genre naturel (*Myces*), consistant en un Champignon terrestre, à chapiteau charnu, en général de forme ovale ou en écu, garni inférieurement de tubes ou de pores, ou de feuillets, ou de papilles, ou de pointes, et en une tige pleine, latérale ou non centrale, dit ESCUDARDE ou SAVATELLE, et dont les espèces forment la 2°. famille du genre (*Myces*).

ADDITIONS AUX GÉNÉRALISATIONS

CHAPITRE

On a vu dans le chapitre précédent (Mém.) comment on
peut obtenir les courbes qui ont pour asymptotes
les axes des coordonnées, ou des droites parallèles
à ces axes, ou des paraboles, ou des hyperboles,
ou des courbes d'un genre quelconque, et dont les
branches s'éloignent à l'infini.

T A B L E A U
DES LIVRAISONS, DES GENRES, DES FAMILLES,
ET DES ESPÈCES DE CHAMPIGNONS.

Signes qui annoncent leurs qualités.

○ Champignon de bonne qualité..... ○ non mal-faisant... ⊖ qui peut nuire ou contracter une mauvaise qualité..... △ de qualité suspecte ou de classe mal-faisante..... ▲ qui nuit ou incommode évidemment..... ▲ qui est encore plus nuisible..... ▲ qui met en danger de mort..... ▲ qui est mortel..... ▲ qui n'est pas propre à être mangé, sans avoir rien de veneneux..... ▲ qu'on ne mange pas, mais qui peut nuire si l'on en fait usage.

La lettre *c*, après le signe, annonce une espèce commune. La lettre *r*, une espèce rare, et la lettre *p*, une espèce particulière à certains pays, ou certains cantons.

I^{re}. LIVRAISON. *

I^{er}. GENRE..... (*Xylometron*).

AGARICS LIGNEUX OU FONGOSITÉS DES ARBRES DE SUBSTANCE
LIGNEUSE.

- L'Agaric lobier..... ▲ r.
L'Agaric épineux..... ▲ r.
L'Agaric sanguin..... ▲ r.

* NOTEZ que dans la vente ou distribution des livraisons, on ne suivra pas toujours l'ordre numérique indiqué dans ce tableau, et qui est relatif à la composition ou ordonnance méthodique de l'ouvrage, et d'accord avec les genres et les familles. Mais on a cru plus nécessaire de commencer par celles dont les objets sont les plus intéressans et qu'il importe le plus de connaître, telle que la 23^e. et la 13^e. livraisons, qui seront bientôt suivies des 7^e., 8^e., 9^e. et 25^e., etc., sans que cela nuise à l'ordre de l'ouvrage, ni à la liaison des objets qui y sont traités; puisque ce sont autant de cadres ou groupes détachés, qu'on peut réunir quand on voudra, suivant l'ordre annoncé, et dont la connaissance est toujours facilitée par l'indication de la page du discours où se trouve le détail, placé constamment au bas des figures de l'espèce indiquée, et après le signe de ses qualités. Quant au nombre des livraisons, il ne doit pas non plus effrayer le public pour l'acquisition des gravures, dont le prix sera toujours relatif au nombre des figures. Et il y a des livraisons même si peu considérables, qu'on pourra en donner deux pour 6 francs.

2^e. LIVRAISON.

2^e. GENRE. (*Agaricus*).

AGARICS SUBÉREUX OU FONGOSITÉS DES ARBRES DE CONSISTANCE DE LIÈGE, A SUBSTANCE ZONÉE ET VELOUTÉE, DITS AGARICS-LIÈGE, AGARICS A LIVRÉE, etc.

I.

Les Dédaliens ou à lames en labyrinthe.

1^{re}. FAMILLE. (*Dædalea* Persoon).

- Agaric étrille ou labyrinthe.  c.
- Agaric Chapeau d'Évêque, ou le Toit.  r.
- Agaric de St.-Cloud.  c.

II.

Les Papyracés, ou à corps mince, à dessous uni, ou poreux, ou feuilleté, ou papillé, etc.

2^e. FAMILLE. (*Boletus*, *Agaricus*, *Hydnum* Lin. *Telephora* Will. *Sistotrema* Pers.)

- L'Agaric des souches, ou Agaric à livrée, uni, ou poreux, ou feuilleté, ou papillé, etc.  c.
- L'Agaric entonnoir.  r.
- L'Agaric, verre à boire.  r.
- Agarics jumeaux.  r.
- L'Agaric ardoisé.  r.

3^e. LIVRAISON.

3^e. GENRE (*Pyreium*).

AGARICS-AMADOU, OU FONGOSITÉS DES ARBRES DE SUBSTANCE
COTONEUSE.

I.

Plaqués et d'une seule substance, blancs.

1^{re}. FAMILLE (*Xylostroma* Tode).

- Agaric-amadou plaqué, ou Ag.-am. d'écorce, blanchâtre,  r.
- Le grand Agaric-amadou blanc, du sapin.  r.
- Agaric-amadou fromage, du saule.  r.
- Agaric-amadou, peau de gant, blanc.  r.

II.

Non plaqués et à deux substances, roux.

2^e. FAMILLE (*Boletus* Lin.)

- Agaric-amadou, couleur de feu.  r.
- Agaric-amadou en feuille.  c.
- Agaric-amadou ligneux.  c.
- Agaric-amadou ordinaire, dit *Pain de chêne*, *Agaric*
astriquent.  c.
- Agaric-amadou verni, en truelle.  c.
- 
- 
- 

4^e. LIVRAISON.

4^e. GENRE. (*Tremella*).

AGARICS GÉLATINEUX, OU FONGOSITÉS DES ARBRES, DE SUBSTANCE GÉLATINEUSE ET TRANSPARENTE, DITS GELÉES DES ARBRES.

Agaric gélatineux en forme de mésentère	△	p.
Agaric gélatineux papillé.	△	p.
Agaric gélatineux du genévrier.	△	c.
Nostoch jaune des arbres.	○	c.
La Feuille tremblante des souches.	⊖	r.
L'Oreillette rouge des arbres.	○	p.

5^e. LIVRAISON.

5^e. GENRE. (*Agaricum*).

AGARICS ODORANS OU MÉDICINAUX, OU FONGOSITÉS DES ARBRES DE SUBSTANCE PULPEUSE ET ODORANTE, ENSUITE BLANCHE, INODORE ET FRIABLE.

Agaric blanc, ou Ag. purgatif du mélèze.	⊕	p.
Faux Agaric blanc.	△	c.
Agaric du saule, à odeur d'iris de Florence.	△	c.
Agaric de l'orme, ou Oreille de Malchus.	△	c.
Agaric du noyer.	△	c.
Agaric styptique.	⊕	c.

6^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (*Myces*).

VRAIS CHAMPIGNONS OU FONGOSITÉS SOIT TERRESTRES, SOIT DES ARBRES, DE SUBSTANCE CHARNUE, CASSANTE, A TIGE, EN GÉNÉRAL, ET A CHAPITEAU TOUJOURS PLUS ÉPAIS AU CENTRE QU' AUX BORDS, MUNI INFÉRIEUREMENT DE PORES, OU DE TUBES, OU DE FEUILLETS, OU DE PAPILLES, OU TOUT UN.

I.

Champignons parasites incomplets, en demi-cercle ou en demi-globe, dits CHAIRS VIVES DES ARBRES.

1^{re}. FAMILLE. (*Agaricus, Boletus* Lin.)

I. *Chairs fraîches et succulentes.*

* ESPÈCES POREUSES (*Tubiporus*).

Langue ou foie de bœuf.  r.

Chair vive ou Champignon aurore du pommier.  r.

** ESPÈCES FEUILLETÉES. (*Hypophyllum*).

Oreille du noyer.  r.

La Cuiller du chêne.  r.

La Coquille de l'aulne.  r.

Langue du pommier.  r.

Langue du noyer.  r.

La Corne d'abondance.  r.

Coquille du chêne, grise.  r.

Coquille du chêne, ponceau.	⊖	p.
Coquille du maronnier d'Inde.	○	r.
La Peuplière brune.	⊙	r.
La Famille Pétoncle.	⊕	r.
La petite Mamelle, ou le <i>Mammola</i> des Italiens.	⊙	p.
La Chair de Bavière.	⊙	p.

2. *Chairs maigres et suspectes.*

ESPÈCES FEUILLETÉES.

Oreille de l'olivier.	▲	p.
Oreille du chêne-vert.	⊕	p.
Oreille du charme.	○	r.

7^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (*M*)

CHAMPIGNONS TERRESTRES, A TIGE LATÉRALE, DITS
ESCUDARDES, SAVATELLES.

2^e. FAMILLE. (*Scutigera*).

Escudarde ou Savatelle truffe.	⊙	p.
Escudarde noire.	△	p.
Escudarde épineuse.	△	p.
Escudarde couléuvre.	△	p.
Escudarde d'Allemagne.	△	p.
Escudarde terre d'ombre.	△	p.
Escudarde cure-oreille.	△	e.

8^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M)

CHAMPIGNONS A CHAPITEAU GARNI DE NERVURES INFÉRIEUREMENT, DITS GYROLES, CHANTERELLES.

3^e. FAMILLE. (*Hyponeuris*)

- La Gyrole ordinaire ou Chanterelle jaune. c.
- Gyrole pruinée. r.
- Gyrole en fuseau. r.
- Gyrole à dentelle ou Gyrole blanche. r.
- Gyrole pédoncle des arbres. r.

9^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M)

CHAMPIGNONS A CHAPITEAU GARNI INFÉRIEUREMENT DE PETITES POINTES OU PAPILES, DITS CHEVRETTES, CHEVRÔTINES, PALAIS DE CHAT, etc.

4^e. FAMILLE. (*Hypothete*)

- Chevrette ou Chevrotine ordinaire, ventre de biche. r.
- Chevrette blanche ou de Suisse. P.
- Chevrette en éventail. r.
- Chevrette bleue, odorante, ou l'Indigotière. r.

10^e. LIVRAISON.6^e. GENRE. (*M.* . . .).

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS TERRESTRES, IRRÉGULIERS, SIMPLES,
DITS LES DIFFORMES.

5^e. FAMILLE. (*Hypophyllum*).

Le Racinier blanc, ou Champignon racine.	○	r.
Le Pain de vache.	○	r.
Le Pied de chèvre.	△	r.
La Tortue.	○	r.
Les Manchettes grises.	○	r.
L'Aile de pigeon, ou le Champignon spermatique	△	c.
Le Ravier de Vincennes.	△	r.
Le Chapeau de Senard.	△	r.
Le Champignon prune de Monsieur.	⊕	r.
Le Bossillon doré.	○	r.
Le Roux clair.	○	r.
Le Bossu, réglisse sale.	○	r.
La Souris rose.	○	r.
La Feuille morte.	○	r.
Le Champignon cinq parts.	○	c.
Le Blanc d'argent.	○	r.
Le Faux-Mousseron blanc.	△	c.
Le Champignon, lie de vin.	△	r.
La Tête de crapaud.	△	r.
Le Vert des bois.	○	c.
Le Chenier ventru.	○	c.

11^e. LIVRAISON.

11^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M).

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS, SIMPLES, EN FORME DE CLOU OU DE CHEVILLE, DITS LES GROS CLOUS OU CHEVILLES.

6^e. FAMILLE.

- Le grand Clou rayé de Meudon ○ . . . r.
- Le Clou moyen de Senard. △ . . . r.
- Le Clou gercé, de Boulogne. △ . . . r.
- La Cheville rousse. ○ . . . r.
- La Cheville blanche ○ . . . r.

12^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M).

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS, SIMPLES, A TIGE LONGUE ET TORSÉ, ET A RACINE PIVOLANTE OU NAPIFORME, DITS LES RACINIERS, OU LES NAVETS.

7^e. FAMILLE.

- Le grand Racinier tors, à chapiteau en mamelle, dit la Mamelle de chair. ○ . . . r.
- Le long Racinier tors, à feuillets roux ○ . . . r.
- Le long Racinier tors, à feuillets blancs. ○ . . . r.
- Le long Racinier tors, à chapeau retroussé. ○ . . . r.

13^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M).

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS, SIMPLES, PEU RÉGULIERS, TRÈS-
CHARNUS, A CHAIR BLANCHE, FERME, SUAVE, DE BONNE
QUALITÉ, DITS LES MOUSSERONS VRAIS.

8^e. FAMILLE.

Le Mousseron blanc ou vrai Mousseron de France, du printemps.	⊙	r.
Mousseron palomette des Béarnois.	⊙	p.
Mousseron d'armas des Provenceaux, ou Macaron des prés.	⊙	p.
Le Mousseron prunelier ou le M. brun d'Italie.	⊙	p.
Le Mousseron isabelle, de Suisse	⊙	p.
Le Mousseron de Bourgogne.	⊙	p.
Le Mousseron d'automne, ou Mousseron godaille de Paris	⊙	c.
Le Mousseron tire-bourré	⊙	c.
Le Mousseron colombette, ou les colombettes de J. Bauhin	⊙	p.
Le Mousseron du chardon Roland, dit <i>Oreille de chardon</i>	⊙	c.
Le Mousseron en nombril, dit le <i>Nombril blanc</i>	⊙	r.
Le Mousseron canelle	⊙	r.
Le grand Mousseron du houx, dit <i>la grande Gyrole</i>	⊙	r.
Le Mousseron doré ou le Doré de Rouergue, dit <i>le Rouergat</i>	⊙	p.

14^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE (M).

*CHAMPIGNONS FEUILLETÉS, SIMPLES, PEU RÉGULIERS, A
CHAPITEAU EN CONE, SANS JUS, DITS LES CONES SECS.*

9^e. FAMILLE.

Le grand Cône doré de Tournefort.	○	C.
Le petit Cône doré.	○	C.
Le Mamelon aurore	○	F.
L'Aiguille rouge	○	F.
Le Vert des orties	○	F.
La Coulemelle d'eau , ou la petite Couleuvre	△	F.
La petite Coulemelle.	○	C.
Les Carnés de Vaillant.	○	C.
Le Bonnet romain, ou le Bonnet d'argent, à feuillets noirs.	△	F.
Le Bonnet d'argent , à feuillets roux	△	F.
Le Bonnet de matelot , à feuillets bruns	○	F.
Le long Allier de Montagne.	⊖	F.
L'Éteignoir blanc de lait.	⊖	C.
L'Éteignoir brun.	⊖	F.
Le Surmousse	⊖	F.
Les Têtes de carpe.	○	F.
Les Têtes à savon, ou les Savonières.	○	F.

15^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M).

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS, A CENTRE DU CHAPITEAU EN POINTE
OBTUSE OU EN MAMELON, DITS LES MAMELONÉS.

10^e. FAMILLE.

Le grand Allier de Suisse.	○	p.
Le Bouton plateau, blanc	○	c.
Le grand Mameloné blanc.	○	c.
Les Mamelons ailés.	○	c.
Le Crotin de cheval	○	r.
Le Pied bot, ou le Satin pâle.	○	r.
Le petit Bouton lilas.	○	r.
Le petit Bouton blanc, à feuillets roux.	○	r.
Le Mameloné bistre	○	r.
Le Mamelon ardoise.	○	r.
Le Mamelon souris	○	r.
La Mamelle dorée et rayée.	△	r.
L'Éteignoir doré et mameloné	△	r.
Le Champignon Nyctalopique.	△	r.

16^e. LIVRAISON.

(6^e. GENRE. (M. G.))

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS, SIMPLES, EN FORME D'ENTONNOIR,
SECS OU NON LAITEUX, DITS LES INFUNDIBULIFORMES OU
LES ENTONNOIRS SECS.

II^e. FAMILLE.

Le demi-Entonnoir.	△ r.
L'Entonnoir des fossés.	○ c.
Le Verre à boire	○ c.
L'Entonnoir des jardins.	△ c.
L'Entonnoir de Provence, ou la <i>Pinedo</i> des Provençaux.	○ p.
L'Entonnoir, pied de chèvre, de Bondy	○ r.
Les Trompettes blanches.	○ r.
La Gyrole fausse, trompeuse	△ r.
La Gyrole fausse, jumelle	○ r.
Le Blanc de lait, ou le Lait virginal.	○ r.
Le Colimaçon	○ r.
La Gyrolette de Vaillant	○ r.
L'Entonnoir creux et venéneux	▲ r.
Le Blanc d'ivoire.	▲ r.
Le Basset ou le Noir des caves.	△ r.
La Sous-Coupe de Liège.	○ r.

17^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M).

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS, SIMPLES, CREUSÉS EN ENTONNOIR, ET LAITEUX, A LAIT ACRE ET A LAIT DOUX, DITS LES ENTONNOIRS OU LES INFUNDIBULIFORMES LAITEUX.

12^e FAMILLE.

Le Laiteux poivré, blanc, ordinaire.	⊖	c.
Le Laiteux poivré, terre d'ombre.	○	r.
Le Laiteux poivré noir.	○	r.
Le Laiteux poivré vert.	○	r.
Le Laiteux poivré rose, zôné et velu, dit le <i>Mouton</i>	○	c.
Le Laiteux zône de Vaillant.	○	r.
Le Laiteux briqueté et zôné, ou le Lait doré.	○	c.
Le Laiteux cheville.	○	c.
Le Laiteux nombril.	○	r.
Le Champignon du cerf, des Allemands.	○	r.
Le Laiteux rougissant.	▲	p.
La Rougeole à lait âcre.	⊕	c.
La Rougeole à lait doux.	⊖	r.
La Rougeole à lait, rousse.	○	r.
La Rougeole à sang, ou le Rougillon des Languedociens.	⊕	p.

18^e. LIVRAISON.

5^e. GENRE. (M).

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS , SIMPLES , A CHAPITEAU CREUX ET A
SAVEUR PIQUANTE , NON LAITEUX , DITS LES PRÉVATS.

13^e. FAMILLE.

- Le Prévat verdoyant. ○ c.
Le Prévat sur colonne. ○ r.
Le Prévat rose , ou la Cerise pâle. ○ c.
Le Prévat blanc. ○ c.
Le Prévat lilas ○ c.
Le Prévat des dames. ○ p.
Le Prévat gorge de pigeon. ○ p.
Le Prévat jaune et blanc , ou le blanc et jaune , dits la
Jaunote , la *Blanchote* ○ c.
Le Prévat rouge , ou la *Rougeote* ○ c.

19^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M).

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS , SIMPLES , RÉGULIERS , A TIGE EN
QUILLE , OU CYLINDRIQUE , LONGUE ET DROITE , DITS LES
JAMBIERS OU LES PARASOLS.

14^e. FAMILLE.

- Le Jambier blanc. ⊖ r.
Le Jambier réglisse. ⊖ r.

Le Parasol aqueux	⊖	r.
Le Parasol racinier visqueux	⊖	r.
La Quenouille à fossette	⊖	r.
Le Champignon améthiste	⊖	c.
Le Parasol rayé	⊖	c.
Le Parasol papyracé	⊖	c.
Le Parasol olivâtre	⊖	c.
L'Androsace ou la petite Roue	⊖	c.
Le Mousseron d'eau, à feuillets noirs	⊖	r.
Le Mousseron d'eau, blanc de lait	⊖	c.
L'Étoile polaire	⊖	r.
Le faux Mousseron godaille	⊖	c.
Les Godets montés	△	r.
Le faux Mousseron plume, ou le Sphinx	⊖	r.
Le petit Champignon à l'ail	⊖	r.
Le petit Clou doré	⊖	r.
Le Clou doré rose	⊖	r.
La Tête d'épingle rouge du sapin	⊖	r.
La Tête d'épingle rousse	⊖	r.
La Tête d'épingle du jonc	⊖	r.
La Tête d'épingle du chêne vert	⊖	r.

CHAMPIGNONS RESSUSCITÉS, SIMPLES, RÉGULIERS, À TIGES ET
 GOMES, OU CHAMPIGNONS, LONGS ET DROITS, DITS LES
 JAMBES OU LES PARASOLS.
 M. PAILLET.
 Le jambier blanc ⊖
 Le jambier réglée ⊖

20^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M....).

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS, SIMPLES ET RÉGULIERS, A TIGE EN SERPENT, DITS LES SERPENTINS.

15^e. FAMILLE.

Le Champignon des tombeaux	△	r.
Le Champignon noisette et noir	△	c.
Le Champignon noisette et roux	○	c.
Le Sanguin, ou le sang des marais	△*	r.
Les Têtes fauves	○	c.
Les Têtes baies et blanches	○	c.
Les Têtes blanches et brunes	○	c.
Les Boutons d'or	○	r.
Les Boutons d'argent	○	r.
Les Clochettes ou timbres violets	○	r.
Les Têtes de feu, olivâtres	△	c.
Les Têtes de feu, soufrées	△**	c.
Les Têtes soufrées	△	c.

21^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M. . .)

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS, RÉGULIERS, SIMPLES, C'EST-A-DIRE
NUDS, OU A TOILE ARANÉEEUSE, MAIS SANS VOILE, SANS
COLLET, A TÊTE HÉMISPHERIQUE, OU PLATTE, ET DE TAILLE
MOYENNE, TERRESTRES, OU DES ARBRES, DITS LES COMMUNS.

..... I.

A tête hémisphérique.

* A surface glaireuse, ou LES GLAIREUX.

..... 16^e. FAMILLE.

- Le Roux glaireux
- Le Glaireux grisâtre, ou le Balayeur
- Le Glaireux rayonné
- La Limace, gorge de pigeon
- Le Perroquet

** A surface sèche et à odeur forte, ou LES ODORANS.

..... 17^e. FAMILLE.

- Le grand Moutardier
- Le Champignon térébinthe

*** *A surface sèche et sans odeur, ou* LES INODORES
ORDINAIRES.

18^e. FAMILLE.

Le Moyen blanc	○	c.
Le Champignon de couche maroné, ou le maron noir	○	r.
Le Velu-catti de Vaillant, ou le Chartreux	⊕	r.
L'OEil de Corneille	▲	r.
La Quenouille montée	○	r.
La Toupie, pelure d'oignon.	○	c.
Le Champignon violet	○	r.
Le Moule de bouton	○	c.
Le Champignon masqué, dit <i>Mascariille</i>	○	p.
Le Trompeur, ou la Quene écailleuse	▲	r.
Le Basset, ou le Téteron	○	r.
L'Étoile grise	○	c.
Le Chénier dur	○	c.
Le Doré à feuillets de soufre	○	r.
Le Soufré, ou le Citron	⊕	c.
Le Champignon du Sureau	⊕	c.
Le Rousselet maron	○	c.
Le Rousselet noir.	○	c.
Le Satiné maron	○	c.
Le Satiné cendré.	○	c.

**** *Les mêmes à tête hémisphérique, à surface éclatante, et des arbres, dits LES CALOTINS DES ARBRES.*

19°. FAMILLE.

- Le Calotin aurore des arbres  r.
- Le Calotin souris, du noyer  r.
- Le Calotin du chêne  r.
- Le Calotin de l'ormé  c.

II.

A tête aplatie, ou les plateaux.

20°. FAMILLE.

- Le Plateau farineux  r.
- Le Plateau violet  c.
- Le Plateau gris odorant  c.
- Le Champignon tricolor, ou violet d'évêque  c.
- Le Soyeux noisette  c.
- La Turquoise, ou le plateau bleu  r.

22^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M.....).

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS, RÉGULIERS, COLLETÉS, SOLITAIRES,
OU EN FAMILLE, DE TERRE, ET DES ARBRES, DITS LES
COLLETS SIMPLES.

I.

Terrestres, ou les Collets de Terre.

21^e. FAMILLE.

- Le Collet doré ○ r.
- Le petit Collet, roux fauve ⊖ c.
- L'Amande amère ○ r.
- Le Champignon d'Armas, à collier ⊙ p.
- Le grand Doré ⊙ r.
- Le Fuseau rubanier ⊖ r.
- Le Collet en plateau ○ r.
- Le Collet d'abondance ▲ c.
- La Tête de Méduse ▲ r.

II.

Arborescens, ou les Coulemelles des Arbres.

22^e. FAMILLE.

- La Coulemelle aurore du hêtre ○ r.
- La Coulemelle du chêne ⊖ r.

La Peuplière rousse	○	p.
Le Collet blanc du saule	○	c.
Le Champignon de l'aulne	△	r.
Le Champignon soyeux du chêne	○	r.
Le Tigre des arbres	○	c.
Le Champignon du mûrier	△	p.

23^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M.....).

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS, RÉGULIERS, COLLETÉS, A TÊTE D'ABORD GLOBULEUSE, ENSUITE HÉMISPHERIQUE, EN GÉNÉRAL ÉCAILLEUSE, ET A RACINE TUBÉREUSE, DITS LES COQUEMELLES.

23^e. FAMILLE.

Le Champignon de couche	○	c.
La Boule de neige	○	c.
La Coulemelle ordinaire	○	c.
La Coquemelle des prés	○	r.
Le Paturon blanc	○	r.
Le Champignon de couche maron	○	r.
Le Champignon de couche bâtard	○	r.
Le Champignon des caves	○	r.

23^e. FAMILLE.

La Coulemelle auore du hêtre	○	
La Coulemelle du chêne	○	

24^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M)

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS, A CHÂPITEAU OVALE, RAYÉ OU ÉCAILLEUX, A COLLET FUGACE, OU SANS COLLET, A FEUILLETS TENDRES, AQUEUX ET DE MÊME COULEUR, OU NOIRS, DITS LES HYDROPHORES, LES ENCRIERS.

I.

Les Hydrophores.

24^e. FAMILLE.

- L'Hydrophore à trois couleurs c.
- L'Hydrophore de la chicorée c.
- L'Hydrophore gris de lin c.
- Le Champignon de Mithridate c.
- Les Clochettes rayées r.
- Le Dez à coudre c.
- Les petits OEufs bruns c.
- La Touffe argentine et grise r.
- La Touffe argentine, blanche r.

II.

Les Encriers.

25^e. FAMILLE.

- La Mamelle à l'encre c.
- Les OEufs à la neige et à l'encre, ou le Champ. ovipare c.

Le Champignon du fumier	⊖	c.
La Clochette à l'encre	⊖	c.
Le grand Éteignoir à l'encre	⊕	r.
Les OEufs rayés à l'encre	⊕	c.
La Bouteille à l'encre	⊖	c.
Le Champignon Typhoïde, à l'encre	⊖	r.

25^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (M. . . .).

CHAMPIGNONS FEUILLETÉS ET RÉGULIERS, A RACINE BULBEUSE, A FEUILLETS NUDS, OU VOILÉS, ET A VOILE RABATTU, A TÊTE NUE OU COIFFÉE, DITS LES BULBEUX, LES ORONGES.

I.

Les Bulbeux nuds.

26^e. FAMILLE.

Le Géant, ou le Bulbeux blanc	⊕	r.
Le grand Parasol blanc	⊕	r.
Le Bulbeux gercé	○	c.
Le Bulbeux satiné et rayé	○	c.
Le petit Bulbeux, cire jaune	⊕	r.
Le Bulbeux des vignes	⊕	r.

II. Les

II.

Les Bulbeux coiffés, ou Oronges.

27^e: FAMILLE.

L'Oronge sucrée	 r.
L'Oronge en serpent	 p.
L'Oronge croix de Malthe	 r.
L'Oronge couleuvre rayée	 c.
L'Oronge maron	 r.
L'Oronge coquemelle, ou Coucoumelle des Languedociens	 p.
L'Oronge vraie	 p.
L'Oronge cigüe ou verdissant, d'automne	 c.
L'Oronge traîtresse, du printemps	 c.
L'Oronge fausse, ou fausse Oronge	 c.
L'Oronge blanche ou citronée	 c.
L'Oronge dorée et perlée	 r.
L'Oronge dartreuse et visqueuse	 c.
L'Oronge brune, perlée	 c.
L'Oronge rougeâtre ou vineuse	 c.
L'Oronge, pomme de pin	 r.
L'Oronge à pointes et à facettes de diamant	 r.
L'Oronge à dents de rape	 r.
L'Oronge à pointes de trois-quart	 r.

26^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (*M*).

*CHAMPIGNONS A TÊTE SPHÉRIQUE ET PLEINE, ET A TIGE FORTE
ET CYLINDRIQUE, DITS BOUTONS PARASITES A QUEUE.*

28^e. FAMILLE. (*Sphæropus*).

Boutons des Champignons, ou Champignon sur Champig. \triangle . . . r.

Bouton de sabot de cheval \triangle . . . c.

27^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (*M*).

*CHAMPIGNONS TERRESTRES, A CHAPITEAU GARNI DE PORES EN
DESSOUS, DITS LES POLYPORES.*

29^e. FAMILLE. (*Polyporus*).

Le petit Polypore sec \ominus . . . r.

Le Polypore à bandes, ou zoné \ominus . . . r.

Le Polypore brun \circ . . . r.

Le Polypore à branches, ou le *Bouquet des chênes* . \circ . . . r.

Le Polypore coquiller \circ . . . r.

La Pierre à Champignon, d'Italie \circ . . . p.

28^e. LIVRAISON.

6^e. GENRE. (*M*.....).

*CHAMPIGNONS ENTIERS ET TERRESTRES, A CHAPITEAU DOUBLÉ
INFÉRIEUREMENT DE TUYAUX SERRÉS, PERPENDICULAIRES,
OUVERTS OU POREUX, DITS LES CÈPES OU LES TUBIPIRES.*

30^e. FAMILLE. (*Tubiporus*).

Le Cèpe franc, tête rousse	⊙ c.
Le Cèpe commun, ou Poturon d'automne	⊙ c.
Le Cèpe franc, tête noire	⊙ r.
Le Cèpe de juillet, ou le Mousseux à limaces	⊙ r.
Le Cèpe vineux	⊙ r.
Le Cèpe royal, ou le grand Mousseux d'été	⊙ r.
Le Cèpe opson, ou l'Opson	⊙ r.
Le Cèpe peaussier, ou à peaux blanches	⊙ r.
Le Cèpe marbré, feuille morte	⊙ c.
Le Cèpe marbré, olivâtre	⊙ c.
Le Cèpe marbré, bistre	⊙ r.
Le Cèpe de plusieurs couleurs	△ c.
Le Cèpe tacheté verdâtre	△ r.
Le Cèpe (petit) tacheté	△ r.
Le Cèpe à longue queue	△ c.
Le Cèpe perroquet	△ r.
Le Cèpe blanc	⊙ r.
Le Cèpe livide	△ c.

Le Cèpe oignon, dit <i>Oignon de loup</i>	▲	r.
Le Cèpe fuseau	○	c.
Le Cèpe fonge, creux	○	r.
Le Cèpe cordon rouge, dit <i>l'Assiette, le Plateau</i>	▲	c.
Le Cèpe, pain de loup	▲	c.
Le Cèpe jaune et colleté des pins	▲	c.
Le Cèpe changeant	▲	c.
Le Cèpe, tête rouge	▲	r.
Le Cèpe soufré	▲	r.
Le Cèpe à bras	○	r.
Le Cèpe chevillé et velouté	▲	r.
Le Cèpe jaune	▲	c.
Le petit Cèpe agathe, ou la Cornaline	○	r.
Le Cèpe à trois couleurs, dit <i>le Pied rouge</i>	▲	r.
Le petit Cèpe, ou Cépillon.	▲	r.

Le Cèpe oignon, ou l'Oignon	○	r.
Le Cèpe pesseur, ou à peaux blanches	○	r.
Le Cèpe marbré, feuille morte	○	c.
Le Cèpe marbré, olive	○	r.
Le Cèpe marbré, bistre	○	r.
Le Cèpe de plusieurs couleurs	▲	r.
Le Cèpe taché, verdatre	▲	r.
Le Cèpe (petit) taché	▲	r.
Le Cèpe à longue queue	▲	r.
Le Cèpe pernoct	▲	r.
Le Cèpe blanc	○	r.
Le Cèpe livide	▲	c.

29°. LIVRAISON.

7°. GENRE. (*Peziza*).

FONGOSITÉS MEMBRANEUSES , OU EN PEAU TENDUE HORIZONTALEMENT , OU CREUSE , OU PLOYÉE , OU REPLIÉE , EN DIVERS SENS , DITES NOSTOCHS , OREILLES , COCCIGRUES , PEAUX DE MORILLE.

I.

A peau lisse et diaphane , d'épaisseur égale , dites LES NOSTOCHS.

1^{re}. FAMILLE. (*Nostoch. Linckia*).

Le Nostoch des Alchimistes , ou la Feuille du ciel Δ . . . c.

II.

A peau coriace , d'inégale épaisseur.

2^e. FAMILLE. (*Auricularia*).

L'Oreille de Judas \triangle . . . c.

III.

A peau cassante ; d'égale épaisseur.

3^e. FAMILLE. (*Peziza*).

L'Oreille de chat , ou la Chair pâle \odot . . . r.

La Conque marine \odot . . . r.

Le Colimaçon , ou l'Oreille brune \ominus . . . r.

- L'Oreille de lièvre, ou la petite Oreille de cochon . . . ○ . . . r.
- La grande Oreille de cochon . . . ○ . . . r.
- L'Oreille d'éléphant, ou Oreille d'âne. . . ○ . . . r.

I V.

A peau très-mince.

4^e. FAMILLE. (*Fungoides*).

- Le Fongoïde de Vaillant . . . ○ . . . c.
- La Trompette des morts . . . ○ . . . r.
- L'Oreille de singe . . . ○ . . . c.
- L'Urne couronnée . . . ○ . . . p.

V.

A peau coriace, en forme de creuset, et à semences lenticulaires.

5^e. FAMILLE. (*Cyathus*).

- Le Coccigruë ordinaire, ou le Creuset à lentilles. . . . ○ . . . c.

V I.

A peau cassante, égale et creuse.

6^e. FAMILLE. (*Octospora* Hedwig).

- Le Champignon à la bague . . . ○ . . . c.
- La Saucière ou la Navette . . . ○ . . . c.
- Peau de Morille en écu . . . ○ . . . p.
- Peau de Morille ponceau . . . ○ . . . c.
- La Cupule de gland . . . ○ . . . r.
- Peau de Morille à piliers . . . ○ . . . r.
- Peau de Morille à drapeau . . . ○ . . . r.

30^e. LIVRAISON.

7^e. GENRE. (*Pez...*).

PEAUX PLISSÉES, ET PORTÉES SUR DES TIGES CREUSES, DITES MORILLES, PHALLUS.

VII.

Peaux nues, à tige creuse, ou VRAIES MORILLES.

7^e. FAMILLE. (*Cætomiorum*).

- Morille en coupe  p.
- Morille à pans  p.
- Morille en bonnet  p.
- Grande Morille à chapeau conique  p.
- Morille en arbre ou en buisson  p.
- Morille ordinaire, ou de France  c.
- Morille de Moine  r.
- Morille en mitre  p.
- La petite Religieuse  r.

VIII.

Peaux plissées sur tige creuse, et sortant d'un volva
ou LES PHALLUS.

8^e. FAMILLE. (*Phallus Dillen*).

- Phallus ordinaire, à tête ouverte  r.
- Phallus en Champignon feuilleté, ou de Bassius  p.
- Phallus en pilon  p.

IX.

Peau nue et plissée, sur tige pleine.

9^e. FAMILLE. (*Pleopus*).

Morille du diable  r.

31^e. LIVRAISON.

8^e. GENRE. (*Lycoperdon*).

FONGOSITÉS ARRONDIES, OVALES OU TUBULEUSES, EN GÉNÉRAL PLEINES D'UNE SUBSTANCE MOLLE, PULPEUSE, A UNE OU PLUSIEURS TINIQUES, RENFERMANT DES SEMENCES DANS LEUR INTÉRIEUR, ET DITES VESSES DE LOUP, BOURSETTES, TUYAUX D'ORGUE, TRUFFE DU CERF, CLOQUE OU CARIE DES BLÉS.

I.

Vesses de loup terrestres, à une seule tunique foible, se déchirant au sommet.

1^{re}. FAMILLE.

- Vesse de loup en crâne, ou Tête d'homme  r.
- Vesse de loup en poire  c.
- Vesse de loup en pomme  c.
- Vesse de loup, noire  r.
- Vesse de loup géante, ou la grosse Bombe  r.
- Vesse de loup à grappe  r.
- Vesse de loup montée  c.
- Petite Vesse de loup montée  r.

II. Vesses

II.

Vesses de loup à une écorce dure, épaisse, terrestres et souterraines, et ne se déchirant point au sommet, dites V. D. L. TRUFFEUSES.

2^e. FAMILLE. (*Scleroderma* Persoon).

- Pomme de loup à verrues, ou P. d. l. truffeuse  c.
- Truffe du cerf, d'Allemagne  p.
- La Truffe en rein, de Brandebourg  p.
- Grande Vesse de loup racinière, ou à teinture  p.

III.

Vesses de loup terrestres à deux tuniques.

3^e. FAMILLE. (*Glycydiderma*).

- Vesse de loup ardoisée  r.
- L'Étoile de terre  c.
- Vesse de loup en robe, velue  p.
- Vesse de loup en voute et à piliers  r.
- Vesse de loup en voute et à collier  r.

IV.

Vesses de loup parasites, à une tunique et sans tige.

4^e. FAMILLE. (*Lycogala*).

- Vesse de loup sanguine, pisiforme  r.
- Vesse de loup, dite *les Gouttes de sang*  c.
- La Cloque, ou Carie des blés  r.
- Le Charbon des blés  c.

V.

Petites Vesses de loup à bombe.

5^e. FAMILLE. (*Carpobolus*).

La petite Vesse de loup à bombe, ou Jet de bombe . .  . . . c.

VI.

Petites Vesses de loup à tige, dites MOISSURES,
BARBES.

6^e. FAMILLE. (*Hydrophora, Mucor*).

La Moisissure blanche  . . . c.

La Moisissure verte des plantes  . . . c.

VII.

Vesses de loup en forme de tuyaux d'orgue.

7^e. FAMILLE. (*Tubifera, Tubulina*).

Les Tuyaux d'orgue  . . . r.

VIII.

Vesses de loup à barreaux.

8^e. FAMILLE. (*Clathrus*).

La Boursette blanche  . . . r.

La Boursette rouge, ou le Feu des bois  . . . r.

I X.

Vesses de loup à substance en réseau, de couleur vive.

9^e. FAMILLE. (*Clathroïdes, Stemonitis, Embolus, etc.*)

Les Boursettes à réseau  . . . r.

X.

Vesses de loup, en forme d'oreiller, à substance
butyracée, dites LES FLEURS.

10^e. FAMILLE. (*Fuligo, Mucilago*).

La Fleur de tan, ou Tannée jaune  . . . r.

La Fleur des feuilles, blanche  . . . c.

32^e. LIVRAISON.

9^e. GENRE. (*Tuber*).

FONGOSITÉS SOUTERRAINES, D'UNE SEULE SUBSTANCE FERME,
SANS TUNIQUE, DITES LES TRUFFES.

I.

Sapides et odorantes.

1^{re}. FAMILLE.

La Truffe à l'ail, ou Truffe blanche du Piémont  . . . p.

La Truffe blanche d'Afrique, ou le Terfex  . . . p.

La Truffe noire ordinaire  . . . r. p.

II.

Petites Truffes insipides, sans odeur.

2^e. FAMILLE. (*Sclerotium*).

- La Truffe du chou  r.
- La Mort du safran  p.

FONGOSITÉS FERMES, NON SOUTERRAINES, D'UNE SEULE SUBSTANCE,
 A CAVITÉS SPHÉRIQUES, ENFONCÉES OU TUBERCULEUSES, DITES
 TRUFFES, FRAISES DES ARBRES, HYPOXYLONS.

1^oe. GENRE. (*Sphæria*).

- L'Hypoxylon à sommités blanches  c.
- Les petites Fourches  c.
- Le Keuka des Polonais, ou Cornichons des ruches  p.
- L'Hypoxylon en masse, et à verrues  p.
- La petite Masse à guerrier  c.
- L'Hypoxylon doigtier, ou la Truffe des arbres  c.
- Le Godet crotinier  c.

33^e. LIVRAISON.

II^e. GENRE (*Clavaria*).

FONGOSITÉS CHARNUES, D'UNE SEULE SUBSTANCE, A SURFACE UNIE, EN FORME DE PILON, DE MASSUE, DE CORAIL, etc., ET PERPENDICULAIRES, DITES CLAVAIRES, CORALLOÏDES, BARBES DE CHEVRE, MAINOTES.

I.

Clavares simples, ou non ramifiées.

1^{re}. FAMILLE (*Clavaria*).

- Le Gland de terre  . . . r.
- La Langue de serpent  . . . r.
- L'Ergot du Seigle  . . . c.
- Clavaire des insectes  . . . r.
- Le petit Pilon  . . . r.
- Le gros Pilon, ou la Figue  . . . r.
- La Barbe, ou le Hérisson, des arbres  . . . r.

II.

Clavares ramifiées.

2^e. FAMILLE (*Ramaria* Holmsk).

- La petite Griffes  . . . r.
- La Corne de cerf, ou la Chevelure blanche des arbres . . .  . . . r.

Le Corail blanc des arbres	△	r.
La Chevelure des arbres, couleur de chair	○	:	r.
Barbe de chèvre jaune, ordinaire	○	c.
Barbe de chèvre violette	○	r.
Barbe de chèvre rosée, dite <i>Gallinole</i>	○	p.
La Houpe des arbres, blanche	○	r.

III.

Clavares molles, en forme de doigts réunis, ou
Mainotes.

5^e. FAMILLE. (*Digitellus*).

Le Doigtier, ou Mainote blanche	△	r.
---	---	-----------	----

IV.

Clavares des arbres ou des écorces, dites MÉDIASTINES.

4^e. FAMILLE. (*Rhizomorpha* Tode).

La Médiastine de Doëart	△	r.
-----------------------------------	---	-----------	----

F I N.



454 sp

Correction

Ce n'est qu'en se familiarisant peu à peu avec la Connoissance des Champignons avec les familles que la nature a viees dans cet ordre de plantes, et dont tous les individus portent le caractere, et à très peu d'exception près, les mêmes qualités, qu'on pourra enfin se faire une idée à peu près juste de ces plantes, que j'ai vu reduites à onze genres naturels ou grandes familles, renfermant toutes celles de cet ordre qui croissent par terre, sous terre & sur les Arbres.

Mais un très habile & très profond botaniste, M. de Petit-Thouars, qui connoit non seulement la mécanique, mais la philosophie de la Science (chose précieuse & si rare) m'a fait remarquer que la 1^{re} famille de mon sixième genre naturel qui est celui des Chaires dures des arbres, où l'on trouve les espèces mises sous les noms vulgaires ou autres, de Langue de bœuf, de Chair vive de pommier, — d'Agaric-flamme du chêne, d'oreille de noyer, de Cuiller de chêne, de Coquille de l'aubne, de Langue de pommier, de Langue de noyer, de Corne d'abondance, de Coquille grise, de Coquille ponceau du chêne, de Coquille du marronnier d'inde, de peuplier brune, de famille patonde, de petite momelle, de chair de barrière, d'oreille d'olivier, d'oreille de chêne vert & d'oreille de charme, étoit susceptible de former un autre genre particulier très naturel parmi les productions fungueuses des arbres, à la suite de, autres agarics. Cette famille ne contenant que des individus tous en demi-cuiller ou en demi-sphère, comme des moities de champignons, d'une seule substance, tous charnus, à chair capante, en général blanche & ferme ou grasse & molle, tous inodores & d'un bon goût ou très bon à manger, à l'exception de l'espèce qui croît sur l'écorce de ce chêne vert, qui semble participer de la nature de l'écorce de ces arbres, âpre, amer ou astringent, offrant d'ailleurs une classe de champignons très faciles à distinguer des autres, soit par le lieu de leur naissance, soit par leur couleur, en général très vive & éclatante, & surtout par les bonnes qualités de

presque tous, étant ceux qui exposent le moins à l'indigestion, & ceux aussi que les bêtes feroes buoient avec le plus d'avidité & de plaisir & qui offrent en même tems à l'homme une nourriture saine & fortifiante.

Ce nouveau genre n'a paru d'autant plus susceptible à établir que dans un champ aussi vaste qu'est celui des Champignons, on ne savoit avoir trop de points de ralliement, trop de signaux & de divisions pour se reconnoître.

Je rend donc hommage à M. Du Petit-Thouars de m'avoir fourni l'idée de ce nouveau genre & d'autant plus volontiers qu'il n'intervient point l'ordre & la marche de l'ouvrage, & dont les espèces formeront deux livraisons, immédiatement après celles qui sont sur le point de paraître.

Ce genre sera mis, pour les Savans & les Strangers, sous le nom de *Dendrosarcos* & pour ceux auquel le langage de la Science est inconnu ou indifférent, sous celui d'agaric-chair, ou chair vive des arbres.

Nota. C'est à côté des espèces de bonne qualité, de ce genre & au pied des chênes seulement que se trouve ce Champignon si remarquable, presque congénère de celui-ci dont le poids monte quelque fois à près de 40 livres & sur laquelle des barbares, suivant l'histoire romaine, avoient gravé une inscription latine, & qu'ils présentèrent à Trajan lors de son expédition contre les Daces. Ce Champignon qu'on appelle bouquet des chênes, à cause de sa forme ramassée comme en buisson, ne trouve son égal en poids & en bonne qualité, que cet agaric couleur de sang & juteux, connu sous le nom de foie de boeuf, ayant quelque fois un pied de diamètre en tous sens sur un demi pied d'épaisseur. On pourroit qualifier l'un & l'autre de vegetal des Corps.

Si les personnes qui ont eu le malheur de s'empoisonner ce printemps à Souillac, près de Bordeaux, avec un Champignon suspect, qui a été déjà plusieurs fois signalé comme fort dangereux, avoient fait

usage de ceux dont on vient de parler, elle m'auroient
remercié de la leur avoir fait connaître: C'est presque
toujours l'ignorance en tout genre qui nous tue.

Paulet.

Journal de l'Empire 22 juillet 1809.

